

Échos jésuites



Hiver 2023

Dossier > Les jésuites en universités

Province > Un synode « en conversation dans l'esprit »

Europe > La Province jésuite d'Europe centrale

Monde > Jésuites au Nicaragua, une histoire mouvementée

amphitheatre Pedro Arrupe



2023-4

« J'exhorte les croyants à ne prendre qu'un seul parti : celui de la paix. Mais pas avec des mots, avec la prière, avec un dévouement total. »

Pape François à l'issue de l'audience générale du 18 octobre 2023

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationrevue@jesuites.com et +33 (0)1 81 51 40 19.

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux jesuites.com/newsletter



Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef :** Anne Keller – **Relecture :** Christian Mellon sj – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Pierre Molinié sj, Xavier Roger sj, Tommy Scholtes sj – **Responsable éditoriale :** Marie-Hélène Massuelle.

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Échos jésuites 2023-4 (décembre/février 2024) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 4^e trimestre 2023.



La profondeur de la réflexion

THIERRY DOBBELSTEIN sj
PROVINCIAL EOF



@ Bruno Levy

Oser questionner, réfléchir et approfondir ; s'engager dans une pensée critique qui soit à la hauteur des défis de notre temps. Telle est la réputation, parfois surfaite, des jésuites.

Ce numéro d'*Échos jésuites* vous donnera quelques exemples de notre engagement intellectuel en Europe occidentale francophone. Facultés de philosophie et de théologie, universités, éditions de livres et revues... l'investissement est bien réel. Mais en vaut-il la peine ?

La réponse est clairement positive : montrer la voie vers Dieu est à ce prix. Lorsque j'enseignais en lycée, j'ai souvent répété à mes élèves : *« Ne cessez jamais de réfléchir ! Ne vous contentez pas de répéter ce que vous avez entendu ou lu ! Si vous rencontrez des maîtres, des pasteurs ou des gourous qui vous interdisent de réfléchir, méfiez-vous ! »* Comme croyants, nous vivons de la conviction que notre raison et notre intelligence sont voulues par Dieu. Davantage qu'un appel, c'est quasiment une injonction à réfléchir pour essayer de comprendre le monde dans lequel nous engage.

L'actualité montre combien l'exigence de la réflexion est indispensable à notre vie en société. Nos communautés peuvent être paralysées par les polarisations. Trop de débats publics se résument à des diatribes. Dialoguer suppose d'interroger nos convictions et d'analyser celles que nous écoutons, même si nous ne les partageons pas (encore). Trop d'incompréhensions et de guerres naissent de convictions trop superficielles ou de réactions épidermiques. Le dialogue et le respect de l'autre supposent d'accepter la médiation du temps plus long et d'une réflexion en profondeur. Le travail de la raison est un chemin d'humilité et une condition nécessaire pour la paix.

Que l'année 2024 nous permette de progresser vers davantage d'humanité parce que nous serons plus raisonnables ; qu'elle nous aide à devenir plus raisonnables parce que plus humains.

Les jésuites en universités



© Centre Sévres

La Compagnie de Jésus a toujours prêté une attention particulière à l'éducation en général et à l'enseignement supérieur en particulier. Au nombre de 180, les universités et facultés d'enseignement supérieur jésuites sont présentes dans plus de 50 pays, avec près de 800 000 étudiants inscrits (en 2022). Ces établissements favorisent l'appréciation en profondeur du monde ainsi qu'une fine compréhension de la personne humaine. Ils sont un lieu d'éducation à la démocratie. Nombreux sont les jésuites engagés dans l'enseignement supérieur. Le P. Marcel Rémon sj, professeur de mathématiques pendant plus de 30 ans puis membre du conseil d'administration de l'université de Namur (UNamur), partage son regard sur cet apostolat.

Je suis habitué d'une immense joie et d'une gratitude intérieure d'avoir pu collaborer 40 années (dont 7 comme étudiant) avec tant de laïcs et quelques religieux à la formation de générations de jeunes adultes. Que ce soit comme chercheur, aumônier, enseignant, responsable de services, membre des instances dirigeantes ou simplement participant à la vie festive du campus, je me suis très souvent senti proche de la figure des « prêtres ouvriers ». « Être dans le monde » – ici universitaire –, un parmi d'autres, et œuvrer selon mes compétences.

Trois figures de présence jésuite me semblent converger pour esquisser le sens et l'importance de l'envoi d'un membre de la Compagnie de Jésus dans le milieu académique. Chacune met en avant une dimension particulière de notre spiritualité : la contemplation dans l'action, la transmission d'une colonne vertébrale, l'accompagnement dans le discernement.

La contemplation dans l'action

Le jésuite chercheur, par exemple, est très semblable à ses condisciples de laboratoire, traversé par les mêmes doutes ou les mêmes joies. La recherche exige une liberté d'esprit et une soif d'explication, qui rappelle le « pourquoi ? » répété des enfants. Mais aussi l'émerveillement de ces derniers. Le P. Teilhard de Chardin sj était-il prêtre ouvrier ou enfant du Royaume ? Y a-t-il une spécificité du jésuite en recherche ? Pas si simple. L'interdisciplinarité ? Qui n'en fait pas aujourd'hui ? La conscience des limites à poser ? Même les grands patrons de l'intelligence artificielle s'en préoccupent. L'appartenance à une communauté de destin, une histoire du salut ? Tous les chercheurs se situent dans la longue histoire de la connaissance et de l'émancipation. Le « plus » que je reconnais avoir reçu de la Compagnie de Jésus et avoir transmis tant bien que mal, c'est la pratique ignatienne des *Exercices spirituels*. Elle offre la chance de se former (en s'y exerçant annuellement) à la contemplation dans l'action, manière d'être au monde qui devient peu à peu notre identité profonde. S'émerveiller face à la beauté de la formule d'Euler, et communiquer cette joie aux étudiants... Quelle belle mission !

Exercice de disputatio en premier cycle canonique au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, avec Matthieu Bigné sj : deux groupes d'étudiants défendent le pour et le contre d'un thème devant leurs pairs, en étant à l'écoute de la partie adverse. Inspiré de la pédagogie d'Ignace de Loyola.

La transmission d'une colonne vertébrale

Le jésuite enseignant est le dépositaire de la pédagogie jésuite. Et c'est en partie vrai. La *cura personalis* (être attentif à la personne, à chacun), le *magis* (aider l'étudiant à donner le meilleur de lui), l'option préférentielle pour les plus fragiles et les périphéries, la pédagogie de l'exercice et de l'expérience engagée, etc., transpirent de la plupart des jésuites rencontrés en milieu éducatif. Mais c'est également le cas pour tant et tant de laïcs engagés à nos côtés. La différence est que nous en sommes redevables envers l'institution et ses membres. Être jésuite doit impliquer cette manière de procéder. Être jésuite enseignant, c'est faire vivre – dans le sens de mettre en œuvre mais aussi d'améliorer – ces caractéristiques en dialogue avec ses collègues et les étudiants. L'image qui me vient est celle de la gastronomie : être dépositaire d'une recette familiale n'est pas une fin en soi, par contre le plaisir d'un repas partagé, oui. Face aux défis actuels, les étudiants demandent moins des connaissances qu'une confiance en soi renforcée, une colonne vertébrale qui les fera tenir debout lorsque le sol tanguera. « *Ce qui fait le marin n'est pas la mer, mais l'horizon qui appelle* » dit un proverbe breton. Ce qui émancipe l'homme et la femme, ce n'est pas de savoir beaucoup mais de rêver largement. Même dans le brouillard.

L'accompagnement dans le discernement

La mission du jésuite aumônier est essentielle, elle qui est partagée par l'ensemble des membres de l'aumônerie. La raison en est simple : l'université brasse beaucoup de monde. La plupart (étudiants, jeunes salariés, parents,...) se trouvent devant des choix de vie les engageant profondément. L'aide au

© Benjamin Brolet



Étudiants à l'UNamur.

discernement, l'art de l'écoute bienveillante, l'audace de questions vraies, tout cela est un service qu'Ignace a initié dès son arrivée à la Sorbonne à Paris.

Il existe bien d'autres formes d'engagement de jésuites que les trois évoquées ici : ceux qui travaillent dans l'administration, dans les instances de décision, etc. Pour autant, à chaque fois, c'est le même feu qui est partagé.

L'expérience de l'université, à Salamanque puis Paris, fut décisive dans la vie d'Ignace. À nous de poursuivre notre mission dans un tel lieu de fondation pour beaucoup de jeunes à travers le monde, à un moment clé où s'élaborent leur vie en commun et leur manière de s'engager dans le monde. ■



Marcel Rémon sj, directeur du Centre de recherche et d'action sociales (CERAS)



Le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

Au service de la Compagnie de Jésus, de l'Église et du monde

Le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris est l'institut d'enseignement supérieur et de recherche de la Compagnie de Jésus en France. Enraciné dans la tradition ignatienne, il veut former des acteurs capables de discernement et d'engagement : jésuites, religieux et laïcs, de tous horizons. Il délivre des diplômes canoniques relevant du Saint-Siège et propose de nombreux parcours de formation. Son activité repose sur deux facultés : théologie et philosophie. Il publie deux revues au rayonnement international, *Archives de Philosophie* et *Recherches de Science Religieuse*. Au cœur de Paris, il abrite une bibliothèque de recherche et patrimoniale de premier plan. Dans la dynamique des grandes orientations de la Compagnie de Jésus, le Centre Sèvres adopte un parti-pris d'espérance sur les problématiques contemporaines. Laboratoire d'idées, il s'engage dans le débat au service de l'Église et la société.

2024 : année jubilaire

En 2024, le Centre Sèvres fête ses 50 ans ! Rendez-vous vendredi 26 janvier pour une édition spéciale des « Forums », avec le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, et le P. Brian Paulson sj, président de la conférence des provinciaux jésuites du Canada et des États-Unis. En septembre, le P. Arturo Sosa sj, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, donnera la conférence de rentrée académique. Enfin, un colloque exceptionnel se tiendra les 17 et 18 octobre. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

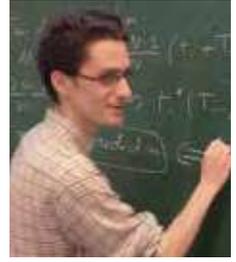
Les temps forts et le programme du cinquantenaire.



Témoignages

« Conjuguer exigence

et sens du commun »



Perrin Lefebvre sj, enseignant en économie (2021-2023)
et chercheur à l'université de Namur

Que veut dire « tradition jésuite » en matière d'enseignement ? Après deux années à l'université de Namur (UNamur), et malgré la lecture d'un excellent livre du même nom¹, je ne suis pas sûr de savoir répondre. D'autant qu'ici aussi la causalité doit être abordée avec prudence : il serait injuste d'attribuer à l'héritage jésuite tout ce qui se vit de beau à Namur ! Reste que ces deux années m'auront souvent donné la joie de voir la forme que peut prendre, consciemment ou non, une telle tradition. Elles auront surtout confirmé une des grandes intuitions ignatiennes : Dieu nous précède, et il s'agit avant tout de reconnaître et d'aimer le bien qui est déjà là, pour tenter d'y contribuer à notre manière.

Relier savoir théorique et réalisation de projets

Ainsi de l'enseignement, que ce soit dans l'attention portée aux étudiants par les enseignants, ou dans la réforme de la pédagogie pour lier davantage savoir théorique et réalisation de projets. Je me suis régulièrement demandé ce qu'avait d'« ignatien » mon propre enseignement : sans doute l'est-il moins que celui de plusieurs de mes collègues ! Les années au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris m'ont néanmoins appris la valeur de la lecture directe des auteurs et de l'expression d'une synthèse personnelle : c'est ce que j'ai tenté autant que possible d'appliquer dans mes cours, avec parfois de beaux fruits.

Ainsi aussi de la recherche. La vie intellectuelle est le lieu d'un combat spirituel plus caché que d'autres, mais aussi redoutable. Course à la publication aidant, la violence et le narcissisme y sont une tentation permanente. D'où le bonheur, à l'inverse, d'expérimenter à quoi peut ressembler un département qui conjugue exigence dans la recherche, simplicité des rapports et sens du commun. Et de voir des économistes de passage sentir cette atmosphère et s'en réjouir à leur tour.

Des ouvertures sur une autre profondeur

Une autre source de joie, enfin, furent les discussions plus personnelles sur le sens, sur le choix, sur l'image de Dieu, voire sur la légitimité de la théologie comme discipline académique... Ces ouvertures, souvent impromptues, sur une autre profondeur, n'en restaient pas moins colorées par la soif de compréhension et l'exigence de rigueur qui anime la vie universitaire.

Le P. Teilhard de Chardin sj a raison : « *Rien n'est profane à qui sait voir* ». ■

1. E. Ganty sj, M. Hermans sj et P. Sauvage sj (Ed.), *Tradition jésuite. Enseignement, spiritualité, mission*, Presses Universitaires de Namur et Lessius, 2002. L'ouvrage est un recueil d'un cycle de conférences ayant eu lieu à l'université de Namur.

« Accompagner l'étudiant



à partir de son désir de connaissance »

Sylvie de Vulpillières, docteure en théologie biblique, responsable du domaine d'enseignement Études bibliques au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, maîtresse de conférences à la Faculté de théologie.

Bibliste, exégète du Nouveau Testament, ma thèse portait sur l'évangile de Marc. Aujourd'hui, mes cours, mes ateliers, mes séminaires portent donc plutôt sur des passages néotestamentaires, mais je me réfère souvent aux autres sources bibliques.

Diplômée en droit à Nanterre et en philosophie à la Sorbonne, j'ai étudié la théologie et la lecture de la Bible au Centre Sèvres et à l'Institut catholique de Paris (ICP), ainsi que l'histoire des religions à Sciences Po.

J'y ai expérimenté des manières pédagogiques très différentes. Les professeurs dans tous ces lieux étaient pour la plupart exceptionnels, mais la pédagogie, l'accompagnement, la manière dont les étudiants avaient à rendre compte de ce qu'ils avaient compris, de ce qu'ils avaient retenu, se différençaient.

Apprendre à déployer une argumentation

De cette expérience, je vois l'intérêt de l'accompagnement de l'étudiant au Centre Sèvres dans le tutorat, dans les séminaires et les dissertations pour le guider à partir du lieu de curiosité, du désir de connaissance où il se trouve afin qu'il devienne autonome dans ses recherches et dans la manière d'en rendre compte. Chaque année, l'étudiant rédige ainsi une dissertation sur un sujet choisi avec

son tuteur puis avec un enseignant, spécialiste du sujet, qui l'accompagne tout au long de la dissertation, afin de lui apprendre à problématiser, à répondre à une question en déployant une argumentation à l'aide de lectures choisies. Autre exemple, l'évaluation des travaux rendus fait l'objet le plus souvent d'une reprise avec l'étudiant. Il peut ainsi mesurer son évolution, ses progrès dans la méthodologie et ce qu'il lui reste encore à approfondir.

Une autre manière de travailler le texte

Les étudiants au Centre Sèvres sont de différentes nationalités, de différentes provenances. Cela permet des échanges riches, divers et il faut veiller à susciter une écoute mutuelle favorisant le dialogue, et néanmoins leur donner des éléments de méthode, de lecture et de réflexion.

Sur un tout autre plan, j'ai également participé au Centre Sèvres à un séminaire de recherche « Au creux du malheur, la lumière ? » où nous avons lu des textes bibliques et les commentaires de personnes en grande précarité ; j'y ai appris une autre manière de travailler le texte, d'écouter les commentaires de ces lecteurs, dont la longue expérience de vie sert de guide et de lumière. ■

Les tressaillements de la visite du pape à Marseille

PIERRE DE CHARENTENAY sj
AUTEUR ET ÉDITORIALISTE, COMMUNAUTÉ DE MARSEILLE

Commentateur, pour RCF, de la visite du pape François à Marseille, le P. Pierre de Charentenay sj retrace les moments marquants et en décrypte les messages saillants.

Les Rencontres méditerranéennes se sont déroulées dans la suite des rencontres de Bari en 2020 et de Florence en 2022. À Bari, seuls des évêques s'étaient retrouvés avec le pape. Florence a ajouté les maires des grandes villes concernées, mais sans le pape. La particularité de Marseille est d'avoir rassemblé 70 évêques avec 70 jeunes (de 25 à 32 ans) de toute la périphérie méditerranéenne et d'avoir accueilli le pape François.



la Compagnie de Jésus sur le Vieux-Port), à l'école jésuite de Provence, à la radio RCF, avec les jeunes invités des Rencontres, parmi les évêques aussi avec Mgr Theodoros Kodidis, jésuite grec, archevêque d'Athènes, et bien entendu parmi les concélébrants de la messe du Vélodrome et à la cathédrale, sous la présidence du cardinal Michael Czerny sj, préfet du dicastère pour le Service du développement humain intégral. Trois élèves du collège jésuite de Saint-Mauront, un des quartiers les plus pauvres de Marseille, ont pu apporter au pape le samedi matin l'expression de leurs espérances pour la Méditerranée. Les jésuites de Marseille ne garderont qu'un petit regret, que le pape n'ait pas eu le temps de les rencontrer personnellement comme il le fait dans tous les pays où il se rend.

Ces Rencontres ont recouvert plusieurs séquences : les débats entre les jeunes, arrivés dès le samedi 16 septembre, la suite de leurs débats avec les évêques, arrivés le mercredi 20 septembre, l'accueil du pape à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde le 22, puis la conférence au Pharo et la messe au stade Vélodrome le samedi 23, une animation de stands autour de la cathédrale et plus d'une centaine d'événements dans les églises, les synagogues, les centres multiples de la ville, le tout étant conclu dimanche 24 par une très grande célébration à la cathédrale devant plus de 3 000 personnes.

Présence multiforme des jésuites

Les jésuites, y compris le Provincial, le P. Thierry Dobbstein sj, ont partout été très présents, dans toutes les occasions : au « village », à la Maison Montolieu (résidence de la communauté jésuite mais aussi lieu de débat, de conférence, d'accompagnement spirituel, etc.), à Saint-Ferréol (l'église confiée à

La puissance des messages

Les souvenirs les plus forts de cette semaine resteront sans conteste la prière de la basilique et le discours auprès de la stèle des migrants morts en mer, mais aussi la rencontre du Pharo et surtout la messe au Vélodrome. Les explosions de joie comme les profonds silences ont donné à ces moments une intensité, une force dynamique qui laisseront des traces pour longtemps dans les cœurs de tous ceux qui ont eu la chance de participer à l'un ou l'autre de ces événements.

La force des messages du pape restera aussi gravée dans les esprits. Devant la stèle des

migrants morts en mer, le pape a évoqué ce carrefour de civilisations où nous sommes : « *d'un côté la fraternité, de l'autre l'indifférence qui ensanglante la Méditerranée* ». Il a invité tous les croyants à être « *exemplaires dans l'accueil mutuel et fraternel* ».

Au Pharo, son propos a été plus développé car le pape s'exprimait devant tous les jeunes et les évêques du pourtour méditerranéen venus spécialement pour ces Rencontres. Il s'adressait

aussi aux politiques présents : le président de la République française, le ministre de l'Intérieur ainsi que le maire de Marseille. Il a élaboré un discours sur la Méditerranée, « *miroir du monde* », en y voyant « *le commencement et le fondement de la paix entre toutes les nations du monde* ». Revenant au thème constant de ce court voyage, les migrants, le pape François a interpellé l'assemblée sur l'accueil des réfugiés en demandant un effort sur leur intégration, affirmant que « *ceux qui risquent leur vie n'envahissent pas. Ils cherchent l'hospitalité* ».

L'homélie prononcée au stade Vélodrome, tricotée autour du mot « tressaillement » a beaucoup frappé les esprits. C'est le contraire « *d'un cœur plat, froid, installé, insensible* ». La



Jurus Lamah et Ibrahim Mohammad, accueillis l'un à Saint-Ferréol et l'autre par le Service jésuite des réfugiés (JRS) des Bouches-du-Rhône, remettent au pape une carte représentant un saint Ignace peint par Ali, un Afghan de JRS Paris, à l'issue du temps de recueillement devant la stèle dédiée aux marins et migrants disparus en mer.

foi au contraire provoque « *un tressaillement devant le prochain* ». Selon François, la France et le vieux continent ont besoin « *d'un nouveau tressaillement de la foi, de l'espérance et de la charité* ».

Un travail théologique

Derrière la scène, discrètement, les théologiens se sont rencontrés à l'Institut catholique de la Méditerranée, dans un colloque qui a duré du jeudi 21 au samedi 23 et qui a abouti à un manifeste « *Pour une théologie depuis la Méditerranée* ». C'est la première pierre d'un édifice intellectuel indispensable pour que les Églises chrétiennes sachent comment affronter les multiples défis de cette *Mare nostrum* si agitée. ■

Une messe d'une puissance inimaginable



C'est au cœur d'un torrent orange que j'ai rejoint le stade Vélodrome : au milieu de nombreux jeunes du MEJ, portant tous une casquette orange, couleur de notre mouvement, surplombés par de nombreux groupes de scouts et entourés d'amis et de famille, la messe fut un intense moment de prière ! Tant de fidèles rassemblés en un même endroit, au même instant. Tant de personnes venues d'endroits différents rassemblées pour chanter et louer Dieu ! Cette messe fut d'une puissance inimaginable. Elle a rallumé en moi l'espoir que tout n'est pas perdu dans ce monde et que, si on choisit de se rassembler ainsi, alors tout devient possible ! Maëlle, jeune du MEJ Marseille

Album photos de la visite du pape François à Marseille



Xavier de Bénazé, Jean-Baptiste Roy et Steves Babooram, trois jésuites, lors de la messe au Vélodrome.



Souleymane, Yasmine et Maroua, élèves de CM1 de l'école jésuite Saint-Mauront, avant de partager leurs espoirs et leurs inquiétudes au pape François.



La messe au stade Vélodrome.



Bosco, Jurus Lamah, Timothée Pigé sj, Saleem Meazi et Ibrahim Mohammad lors du temps de prière pour les morts en mer.



270 jeunes et accompagnants du MEJ réunis pour une journée sur le thème de la rencontre puis la messe au stade Vélodrome.

Ordination diaconale de David Krol

Étudiant en théologie à l'université Santa Clara de Berkeley, David Krol sj a été ordonné diacre le 21 octobre 2023 en la cathédrale du Christ-Lumière (Christ the Light) d'Oakland en Californie. Récit de ce jour lumineux par Marc-Olivier Gaston sj.

Avec huit autres jésuites et un religieux capucin, David Krol a été ordonné diacre par Mgr Michael C. Barber sj, évêque d'Oakland. J'en fus témoin : la cérémonie fut lumineuse. En plus de l'assemblée, pas moins de 1500 personnes se sont jointes à la retransmission YouTube. Comme un clin d'œil à la France, l'immense Christ derrière l'autel de la cathédrale est une image de la sculpture du Christ en majesté de la cathédrale de Chartres.

Tout autant ému que ses parents, David a exprimé sa joie et son profond « désir de servir ». Dès le lendemain, il a pu mettre en œuvre ce désir, comme diacre, pour sa première homélie dans la paroisse française de Notre-Dame-des-Victoires à San Francisco. Il aura la joie de servir les paroissiens tout au long de cette année ; nombre d'entre eux sont venus le féliciter. Il sera ordonné prêtre le 6 janvier 2024 en la cathédrale de la Major à Marseille,



aux côtés de Jean-Baptiste Roy sj et d'Olivier Dewavrin sj. Que le Seigneur soit remercié pour l'engagement de David. ■

Découvrir les portraits et interviews video de David Krol sj, Jean-Baptiste Roy sj et Olivier Dewavrin sj ordonnés prêtres le 6 janvier 2024 à Marseille.



La bio de David



Né en 1984, David passe une enfance heureuse à Clermont-Ferrand. Adolescent, il connaît une phase athée où il rejette la foi transmise par ses parents. En mai 2008, sa conversion naît d'échanges avec une amie évangélique qui lui témoigne de sa relation vivante au Christ, et de la découverte de saint Paul. « *Un feu nouveau brûle en moi, celui d'annoncer la Bonne Nouvelle* », confie-t-il. Dès lors, tout s'enchaîne. Il plonge dans la spiritualité ignatienne grâce à la Communauté de Vie Chrétienne, s'engage aux côtés des plus démunis. Les *Exercices spirituels* deviennent le cœur de sa relation au Christ. Face à la question posée par Ignace dans les *Exercices* « *Que dois-je faire pour le Seigneur ?* », il répond en frappant à la porte de la Compagnie de Jésus en 2013. Au fil des années, les liens d'amitié se multiplient et perdurent, comme actuellement à Berkeley où il étudie la théologie. Entré dans la Compagnie de Jésus pour témoigner de Dieu, il vit une profonde aventure humaine inattendue. « *Il serait malhonnête d'omettre les luttes, les doutes, les peurs qui ont jalonné mon chemin. Tout itinéraire spirituel authentique est tissé d'ombres et de lumières. Mais aujourd'hui, je choisis résolument de me tourner vers Celui qui écrit droit avec nos lignes courbes* », témoigne-t-il.

Un Synode « en conversation dans l'Esprit »

CHRISTOPH THEOBALD sj
EXPERT DU SYNODE, COMMUNAUTÉ SAINT-FRANÇOIS XAVIER, PARIS

Le P. Christoph Theobald sj était l'un des experts de la XVI^e Assemblée du Synode des évêques « Pour une Église synodale », qui s'est déroulée à Rome du 4 au 29 octobre. Une expérience forte lors de laquelle l'Esprit a soufflé.

« **L**e frère et la sœur appuyés sur le frère et la sœur sont comme une forteresse imprenable ». Cette reformulation inclusive d'un proverbe biblique (Pr 18,19) me vient à l'esprit quand je repense à ce qu'il m'a été donné de vivre comme expert de l'Assemblée synodale. Au lieu de l'ancienne disposition en gradins, 36 tables accueillant les 365 délégués, dont 54 femmes (en réalité plus nombreuses car une moitié des facilitateurs des 36 groupes étaient des femmes) et 3 autres, les théologiens et théologiennes ; on circulait aisément et une joyeuse mixité s'installait pendant les longues pauses café. À l'exception de la première et de la dernière congrégation générale, les évêques et cardinaux ont abandonné leurs soutanes. Une nouvelle image de l'Église s'est ainsi manifestée, contrastant singulièrement avec l'ancienne disposition en gradins. Seules de nouvelles pratiques, j'en suis convaincu, permettent une réforme en profondeur de l'Église !

Dès le début, une joie grave s'est emparée de l'Assemblée, portée par l'enthousiasme de la célébration œcuménique et de l'inédite retraite des pères et mères synodaux, lestée les derniers jours de la fatigue, mais aussi du contentement d'avoir mené la mission reçue jusqu'au bout. Une joie grave ! Car nous avons vu passer les délégués de toutes les Églises locales du monde, entendu leurs expériences heureuses, touché les lourdes souffrances



de tel pays en guerre, du Soudan, de l'Ukraine, d'Israël et de la Palestine, et réalisé les menaces que beaucoup de chrétiens affrontent pour vivre leur foi. Deux types d'interventions, chacune guère plus longue que trois

minutes, ont rythmé les congrégations générales : les remontées des conversations spirituelles autour des tables (*circuli minores*, les groupes de travail) ont alterné avec des prises de parole individuelles. Si les premières laissaient paraître des consensus, les secondes nous faisaient découvrir l'étonnante diversité des réponses aux questions posées à l'Assemblée par l'« Instrument de travail ».

Un climat de prière et de discernement

Ce sont en effet ces questions, élaborées durant les phases diocésaine, nationale et continentale du Synode, qui ont orienté les cinq étapes de notre cheminement. La vision d'une Église synodale en mission : « *Église, que dis-tu de toi-même, aujourd'hui ?* » – question que Paul VI avait déjà posée, il y a soixante ans, pendant le concile Vatican II – a été le sujet de la première étape. Puis trois autres ont suivi. Comment vivre et réformer l'échange – aussi œcuménique – entre toutes les Églises ? Comment donner davantage de place à la co-responsabilité de tous au service de la mission de l'Église ? Et comment, dans une Église synodale, rendre possible une réelle participation de tous à la gouvernance de l'Église ? Chacune de ces quatre étapes a été introduite par l'eucharistie du Synode à la basi-

lique Saint-Pierre (préparée par les différents continents) et la présentation de la thématique à traiter, avant deux demi-journées de discernement dans les *circuli minores*, trois demi-journées de congrégation générale, pendant lesquelles nous écoutons les remontées et de nombreuses interventions individuelles, et,



Les groupes de travail disposés en 36 tables.

pour finir, une dernière séance, laissant chacune des 36 tables mettre par écrit le fruit de cette longue écoute dans un climat de prière et de discernement. À nous, les experts, il incombait alors la tâche de recueillir ces fruits et de préparer le document de synthèse discuté par l'Assemblée lors de la cinquième et dernière étape, et finalement adopté le samedi 28 octobre.

Une méthode d'inspiration ignatienne

La méthode de la « conversation dans l'Esprit » a largement contribué au climat paisible dans lequel s'est déroulé cet exercice d'écoute très exigeant et fatiguant, car souvent médiatisé en cinq langues officielles et un service de traduction simultanée. D'inspiration ignatienne, elle invite en effet non seulement à écouter les autres, mais aussi à repérer les résonances en soi-même de ce qu'ils disent, à les partager en vérité et, dans un troisième temps, à recueillir les – larges – consensus atteints par le groupe (et ensuite par l'Assemblée) et les dissensions qui subsistent. Il est normal que sur des questions

aussi complexes que l'intégration des personnes LGBTQ, l'accès des femmes au ministère diacoyal et la réforme du gouvernement ecclésial, les avis soient partagés. Une limite de la méthode apparaît ici ; car ces questions auraient mérité un traitement plus argumenté, soutenu par les théologiens présents qui ont regretté que leur expertise soit restée trop marginale.

Tout compte fait, ce synode est une « première » depuis Vatican II, encore inachevée, mais déjà repérable comme nouveau passage historique sur l'itinéraire déjà long des Églises et, à ce titre, je le crois fermement, l'œuvre de l'Esprit Saint. ■



Un livre pour cerner les véritables enjeux du Synode sur la synodalité, voie de pacification et de créativité pour affronter les difficultés que traverse l'Église (Salvator Éditions, 2023, 160 p).

La synodalité, source de dynamisme et de joie à Saint-Paul-de-la-Plaine (93)

La maison d'Église se situe au cœur du quartier populaire et multiculturel de la Plaine Saint-Denis, qui accueille aussi 60 000 salariés du tertiaire et dont la grande diversité rejaille sur l'église. Deux fois par an, à l'occasion d'un conseil synodal, pas moins de 30 personnes de tous horizons discernent les appels et nouveaux projets. Régulièrement, lors de la messe dominicale, tous sont invités à échanger sur un aspect de la vie de la communauté ecclésiastique, les besoins du quartier ou un aspect de la foi de chacun... Bref, à Saint-Paul, la synodalité est un peu une manière d'être où les occasions ne manquent pas de prendre la parole pour vivre ensemble notre foi en Jésus Sauveur et faire surgir toutes sortes de propositions. Une vraie source de dynamisme et de joie.

P. Jacques Enjalbert sj, recteur de Saint-Paul de la Plaine.

La pédagogie ignatienne au service des étudiants en médecine

MARC BISSUEL
 DIRECTEUR DU CENTRE LAENNEC MARSEILLE

Aujourd'hui, quatre Centres Laennec accompagnent les étudiants en médecine en France. Au sein de ces institutions fondées par la Compagnie de Jésus, les futurs médecins bénéficient d'une formation intellectuelle, humaine et spirituelle, dans la tradition pédagogique ignatienne.

« Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement »¹. Il est courant de lire cette maxime bien connue de saint Ignace dans les plaquettes de nos institutions éducatives jésuites : invitation à l'intériorisation des savoirs, à privilégier la qualité à la quantité. Mais n'est-il pas permis d'interroger le bien-fondé de l'assertion quand il s'agit des études de santé, quand on sait la masse des connaissances à maîtriser pour les examens et concours qui jalonnent le parcours universitaire de l'étudiant ?

Les Centres Laennec arborent une proposition originale, qui se démarque en bien des aspects des autres alternatives d'accompagnement. La réussite au concours n'est pas vue comme un objectif d'accomplissement mais comme une étape nécessaire dans un processus de formation et de construction de la personnalité professionnelle. La visée se situe au-delà, dans le prolongement des études : faire de chaque étudiant un professionnel de santé compétent sur le plan scientifique et technique, à l'aise



dans la relation au patient (capacité d'écoute, d'empathie, de communication), capable de travailler en équipe et d'avoir une réflexion sur sa pratique et sa posture (relecture, questionnement éthique, déontologie).

Au service de cette visée, les choix pédagogiques reposent sur l'expérience d'Ignace, autour de trois principes : exercice, accompagnement, formation humaine et éthique.

Une pédagogie de l'exercice

La pédagogie ignatienne est active et demande l'engagement de l'apprenant pour être opérante. En étude de santé, cela se traduit par la pratique très régulière d'exercices, sous forme de QCM en premier cycle, et d'entraînements selon des modalités plus variées au deuxième. Ainsi les « écuries » et « conférences », séries d'exercices conçus par des aînés qui viendront les corriger ensuite, marquent les soirées d'un Centre Laennec. L'évaluation régulière a ainsi valeur de formation, en complément des cours donnés à la faculté. Elle permet de cibler les lacunes et de concentrer les efforts sur ce qui n'est pas encore maîtrisé, pour une meilleure acquisition des connaissances et compétences.

Un accompagnement de la personne

En parallèle, chaque étudiant est accompagné personnellement et collectivement. Les entretiens individuels sont fréquents, pour faire le



Étudiants du Centre Laennec Marseille.

1. Cf. *Exercices spirituels*, saint Ignace de Loyola, n°2.



© DR

point sur le moral, la méthode de travail et l'avancée du projet professionnel. De l'entretien d'accueil lorsqu'il est en classe de terminale à la sixième année de médecine, l'étudiant est reçu personnellement une dizaine de fois, occasion à chaque fois de relire la période écoulée et de se projeter vers les étapes suivantes. L'accompagnateur est soit un étudiant aîné, le tuteur, riche de son expérience récente de la situation qu'il a traversée avec succès, soit un membre de l'équipe d'animation du Centre Laennec, tiers adulte qui apporte le recul et la bienveillance parfois nécessaires pour dépasser des blocages.

L'accompagnement se fait également au sein d'un groupe (de tutorat, de sous-khôlle) et par le groupe. Le collectif permet le soutien, l'entraide et l'émulation : il sert donc la réussite de l'individu qui désire cheminer avec les autres.

Une formation humaine et éthique

La formation au Centre Laennec vise l'intégralité de la personne soignante qui se construit peu à peu au long de ses années d'études. Elle favorise toutes les expériences qui permettent à l'étudiant de forger sa personnalité par l'affirmation de valeurs et de convictions éthiques : tutorat d'entraide, engagement social, voyage

humanitaire, etc. Les questions éthiques que posent les évolutions de société sont également abordées lors des conférences particulières faisant intervenir des professionnels de santé ou spécialistes en humanités.

Vivre la *cura personalis*

Pour former des personnels soignants « créateurs d'avenir porteur d'espérance », la pédagogie des Centres Laennec repose sur la confiance plutôt que sur la peur : confiance en la réussite de ses étudiants par la responsabilisation dans leur travail, par l'engagement qui va au-delà de leurs études et par la capacité à relire et discerner. Le processus d'autonomisation est rendu possible par le cadre qui y est offert (locaux, temps d'entraînements) et les personnes qui s'y trouvent (adultes, camarades). Cet accompagnement par les pairs et par l'équipe d'animation préfigure la mission qui sera la leur tout au long de leur vie professionnelle : prendre soin. Un Centre Laennec est ainsi un lieu où se vit la *cura personalis* : expérimenter le fait d'être accompagné et le bonheur d'accompagner.

« *Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme* », c'est de goûter intérieurement la joie de servir, et d'orienter à cette fin l'ensemble de sa personne. ■

« Former de bons soignants et des soignants bons »

Présents à Paris, Lyon, Saint-Étienne et Marseille, formant environ 2 800 étudiants, les Centres Laennec sont des œuvres de la Province EOF et visent à participer à la formation intégrale des futurs médecins et, dans certains Centres, des acteurs de santé. Ils leur proposent un espace de vie et de formation qui répond à leurs besoins d'accompagnement lors d'études exigeantes. La finalité de cet accompagnement est d'aider les étudiants à devenir des professionnels de santé compétents, humains, capables de travailler en équipe et de discerner les enjeux de leur profession en ayant le sens du bien commun et du respect des grands principes de l'éthique médicale. En une formule : « former de bons soignants et des soignants bons ».

La lutte contre les abus, un chantier commun des Provinces jésuites en Europe

GRÉGOIRE LE BEL sj
SOCIUS (ASSISTANT) DU PROVINCIAL

Du 16 au 19 octobre, les différentes cellules d'accueil et de prévention des abus des Provinces jésuites d'Europe se sont rencontrées à Paris. Comment collaborent-elles ensemble ? Le P. Grégoire Le Bel sj fait le point.

La prévention des abus est une dimension incontournable pour chaque Province jésuite dans le monde. Comme l'ensemble de l'Église, la Compagnie de Jésus a en effet ouvert les yeux et pris conscience que des jésuites, et des collaborateurs laïcs dans des œuvres jésuites, s'étaient rendus coupables d'agressions sexuelles. Et que d'autres jésuites avaient parfois caché cela. Ces dernières années, les différentes Provinces se sont dotées d'une cellule d'accueil des personnes victimes et de prévention des abus. En plus de chercher la vérité, et un chemin de réparation quand cela est possible, chacune d'elles s'est engagée à mettre en place des démarches de prévention dans les institutions sous la responsabilité de la Compagnie de Jésus, et des formations pour les jésuites, quelle que soit leur mission.

Comme d'autres réseaux européens jésuites, tels que ceux de la pastorale des vocations,



de recherche en philosophie, de l'écologie ou de la communication pour n'en citer que quelques-unes, le réseau des personnes en charge de la prévention des abus (ou *safeguarding*) s'est constitué en 2020. Il est composé de

femmes et d'hommes, de laïcs et de jésuites, réunis autour de deux questions essentielles : comment faire la vérité et rendre justice aux personnes victimes ? Comment faire des lieux et institutions de la Compagnie des espaces sûrs ?

Fin octobre, le réseau bien vivant que nous formons depuis plusieurs années, avec quatre visioconférences annuelles, s'est retrouvé à Paris pour la première fois en présentiel. Douze des seize Provinces européennes étaient présentes à cette occasion.

La contribution essentielle de laïcs

Avant d'aborder le contenu de nos discussions, je souhaite exprimer ma reconnaissance à ces partenaires laïcs, hommes et femmes, professionnels du droit, de la prévention, de la médiation, qui ont choisi d'aider la Compagnie de Jésus à combattre le fléau des violences sexuelles et des situations d'emprise. Ces femmes et ces hommes sont en première ligne à nos côtés. Ils souhaitent nous aider à changer, à grandir, à être davantage dans la vérité et la justice. Avant toute chose, je leur adresse mes profonds remerciements. Comme jésuite, je rends grâce pour leur présence et

leur engagement sur ce terrain si douloureux et complexe.

La convivialité, pour mieux avancer ensemble

Pour notre première rencontre, l'agenda était chargé, avec des partages de pratiques ou encore des présentations de résultats d'enquêtes sur la mise en place de la « promotion d'une culture cohérente de la protection », appelée PCCP dans notre jargon. Mais le plus important fut certainement de nous retrouver et d'échanger autour d'un verre, d'une spécialité de nos Provinces ou durant une marche pour revenir d'une promenade en bateau-mouche sur la Seine... Temps pour exprimer son dégoût sur la gestion de l'affaire Rupnik ; temps pour écouter l'un d'entre nous dire sa solitude dans sa fonction qu'il cumule avec d'autres responsabilités ; temps pour trouver les moyens de faire avancer un dossier qui implique plusieurs Provinces.

Au cœur de cette rencontre, nous avons célébré une eucharistie au Martyrium, sur la colline de Montmartre, lieu où les premiers compagnons jésuites ont prononcé des vœux de pauvreté et



Au Martyrium de Montmartre.

de chasteté. Un temps pour prier, au cœur du cœur de l'histoire de la Compagnie de Jésus, et qui donne sens au travail minutieux, parfois ardu, souvent éprouvant, toujours incontournable, qui est effectué par les équipes en charge du suivi des personnes victimes et de la prévention.

Rendez-vous est pris dans un an afin de poursuivre notre travail de collaboration. Pour tout cela et pour ces personnes qui ont été abusées et blessées et qui espèrent en ce chemin de vérité, vos prières sont précieuses : elles nous portent sur ce chemin de crête. ■

Prévention et accueil des victimes dans notre Province

Dans notre Province, la cellule d'accueil et de prévention des abus est sous la responsabilité d'Agnès Delépine, en étroite collaboration avec Grégoire Le Bel sj, assistant du Provincial. Cette cellule a deux missions principales : d'une part, accueillir les témoignages des personnes victimes de jésuites et les accompagner dans leur démarche de reconnaissance ; d'autre part, promouvoir une culture de prévention dans l'ensemble de la Province auprès des jésuites, des communautés et des œuvres apostoliques. Différentes actions ont été mises en place pour inviter les personnes victimes à prendre contact avec la cellule : une communication via la presse ou les réseaux d'anciens élèves, ainsi que des appels à témoignages précisant les faits, qui ont été publiés sur le site jesuites.com.

Concernant la prévention, des formations annuelles sont organisées pour les jésuites et des protocoles ou « manières de faire » ont été élaborés et diffusés, notamment dans les Centres spirituels jésuites (cf. *Échos jésuites* n°2023-1). Le protocole de prévention de la Province, mis en place en 2016, est en cours de réactualisation et sera complété pour tenir compte de la diversité des lieux et des personnes impliquées dans les démarches de prévention.



La communauté jésuite du Centre Manrèse - Clamart

SYLVAIN CARIOU-CHARTON sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE CLAMART

À l'orée de la forêt de Meudon dans les Hauts-de-Seine, « Manrèse » est l'un des cinq Centres spirituels jésuites de la Province, et une communauté jésuite vit sur place. Deux rythmes et deux dynamiques intimement liées.

Notre communauté de six jésuites est située dans un petit chalet à quelques mètres des bâtiments du Centre spirituel de Manrèse. À l'image des deux oliviers de notre jardin, nous y vivons une forme de « pollinisation mutuelle » symbolique, dans laquelle pôle communautaire et pôle apostolique se fécondent mutuellement. À l'écart des bruits de la ville de Clamart, dans une nature omniprésente, les lieux offrent un silence bienfaisant pour les retraitants comme pour notre communauté. Un silence au service de la recherche de Dieu et d'une paix du cœur désirée. Ce climat général imprègne profondément la vie de notre communauté. Cinq d'entre nous consacrent la majorité de leur temps à l'animation des retraites et à l'accompagnement spirituel des personnes. Nous sentons bien que nous avons mission d'honorer ce qu'elles espèrent trouver en ce lieu exceptionnel : un accueil bienveillant, une écoute profonde et une expérience de la miséricorde de Dieu. Ici, confidences et conversations spirituelles sont enchâssées dans un écrin de silence et de verdure. Alors les retraitants osent confier les joies et les peines de leur vie.



Parfois, le fardeau est lourd à porter. Il ne se passe pas une semaine sans que nous soyons témoins des douleurs de personnes victimes d'abus. Elles parlent, désirent être écoutées, ont besoin de confier tout cela au Seigneur dans la prière, la méditation de la Parole

de Dieu et la célébration des sacrements de l'eucharistie ou de la réconciliation. Parce que « nous transportons avec nous quelque chose de lourd », comme le dit l'un d'entre nous, la communauté est un lieu essentiel qui nous permet de nous reposer, de converser, de nous détendre, de nous ressourcer, de nous accompagner mutuellement et fraternellement, tout en étant scrupuleusement attentifs à respecter entre nous les règles de confidentialité sur ce qui a été entendu.

Se retrouver pour parler

Comment se ressourcer et faire communauté dans ces conditions ? Au fil des années, une formule a émergé. Notre rythme de rencontre communautaire est organisé autour d'un week-end par mois, où nous quittons le Centre pour vivre un temps fort de prière et de partage à l'extérieur. Nous pouvons ainsi nous « extraire » de cet enfoncement discret mais permanent au cœur de tant d'histoires de vie et de foi, si diverses et si riches.

Au quotidien, l'accompagnement des retraites requiert souvent de rester avec les retraitants pour les repas communs. Notre vie communautaire ressemble ainsi à des fils qui se croisent : un



sourire, une attention, quelques mots échangés, une préoccupation pour l'autre, parfois un film ou une activité partagée. Tout cela finit par faire une sorte de « toile de présence ».

Un point d'ancrage pour le Centre spirituel

Nous savons que la communauté compte beaucoup dans le Centre spirituel par sa présence permanente. Elle représente un point d'ancrage humain et spirituel précieux pour toutes les équipes de laïcs, de religieuses, de jésuites ou de prêtres qui assurent un ministère d'accompagnement dans l'une des nombreuses activités du Centre. Sans doute la célébration de la messe quotidienne, où nous nous partageons la présidence et où beaucoup concélébrant, permet-elle de signifier cette permanence d'une communauté modeste, simple mais bien présente, aux côtés de celles et ceux qui sont de passage.

Témoins de la communion

À Manrèse, les flux de retraitants rythment le temps. Le week-end, le Centre se remplit de jeunes couples fiancés et, au même moment, il se peut qu'un groupe de séminaristes vive la grande retraite des 30 jours. Une telle diversité de publics, qui se mélangent, fait de Manrèse un lieu où de multiples secteurs de l'Église se croisent, parfois de façon improbable. Ils se rassemblent dans l'expérience vécue en commun de s'en remettre à Dieu dans la prière. Une communion s'établit dont nous sommes témoins. Il s'agit bien de *montrer la voie vers Dieu par le moyen des Exercices spirituels*, ainsi que le formule notre première Préférence apostolique universelle.



Si le service de Manrèse est le centre de gravité de l'activité apostolique de notre communauté, il y a aussi d'autres occasions de servir. Sylvain, le supérieur, est entièrement dédié à l'accompagnement du réseau des établissements scolaires jésuites sous tutelle de la Compagnie de Jésus en France, le réseau Loyola-Éducation¹. Jean-Noël accompagne bien au-delà des activités du Centre. Pierre, notre Père ministre, aide la paroisse hongroise de Paris. Jean-Marie, notre économiste, participe à des programmes du JRS et intervient à la Maison de la Parole à Meudon. Laurent est aussi rédacteur en chef de la revue *Archives de philosophie* et il donne des séminaires au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris. Clément, le directeur du Centre, co-anime durant l'été le mois Arrupe, un temps de réflexion pour les jeunes jésuites au cours duquel ils s'interrogent sur leur vocation sacerdotale.

Tous ces investissements apostoliques enrichissent notre communauté. Cela aussi participe de cette « pollinisation » mystérieuse, sous le vent de l'Esprit, qui nous aide à cheminer ensemble, à travers joies, épreuves et pardons, à la suite du Christ comme des amis dans le Seigneur. ■

1. <https://www.loyola-education.fr/>

Zoom sur le Centre spirituel Manrèse

En 2022-2023, le Centre Manrèse a accueilli 3 500 personnes dont 357 couples. Il est animé par une communauté d'une cinquantaine de personnes qui accompagnent les retraites des *Exercices spirituels* et les formations. Une quarantaine de couples animent le programme couple. Au programme 2023-2024, soulignons entre autres activités : 13 retraites de 5 jours selon les *Exercices spirituels* « Trouver Dieu dans ma vie », deux retraites des *Exercices spirituels* de 30 jours, 43 week-ends couples et de nombreuses propositions de retraites accompagnées à durée choisie.



La Maison Magis fête ses cinq ans

THIERRY ANNE sj

DIRECTEUR DE LA MAISON MAGIS, COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN DE BRÉBEUF, PARIS

En octobre 2018, la Compagnie de Jésus regroupait en un seul lieu à Paris l'ensemble de ses propositions pour les jeunes adultes de 18 à 35 ans : la Maison Magis. Le P. Thierry Anne sj rélit cinq années d'existence fertile et singulière. Une belle intuition !

Le 12 octobre 2018, notre Province jésuite inaugurait la Maison Magis. Elle s'installait au 12 rue d'Assas dans le 6^e arrondissement de Paris, emplacement du Centre Laennec depuis plus de 100 années, lequel venait de se déplacer vers l'Ouest parisien. Ce soir-là, François Boëdec, notre Père Provincial, faisait entendre ces paroles : « *Nul ne sait à l'avance tous les projets qui verront le jour en ce lieu. Nul ne sait les paroles qui seront échangées, les haltes bienfaitantes qu'il permettra, les soutiens, les silences, les prières, les chants et les danses... Nul ne peut le prédire, car cette Maison doit susciter et rendre possible. Même si on peut faire confiance aux jésuites pour donner quelques encouragements !* »

Cinq années après, certains estiment que nous avons toujours autant de difficultés à définir la Maison avec simplicité. Mais assurément elle connaît un beau succès. Entre le dessin d'une maison adossée à une église que nous esquissions à Lalouvesc, le sanctuaire jésuite en Ardèche, avec quelques dizaines de jeunes amis en 2010, et les locaux dont nous disposons maintenant, bien du chemin a été parcouru. Les



rêves, l'inspiration divine et la volonté de quelques-uns ont permis de rassembler en un même lieu quatre associations, Cowork Magis, JRS France, Inigo volontariat, Réseau Magis et sa branche Magis Paris, dont les publics ne feraient que se croiser si la Maison n'avait pour mission de devenir un tiers-lieu digne du banquet céleste.

Étonnant d'entendre prononcer si spontanément le même mot « maison » de la part d'un demandeur d'asile afghan, d'une cheffe d'entreprise en cours de création, d'un jeune adulte venu pour mieux connaître la Bible ou encore d'un couple se préparant à partir en volontariat international. Or le propre d'une maison n'est pas seulement d'offrir un toit mais bien d'y retrouver la chaleur humaine de proches bien-aimés. Un coworker osait l'expression « écosystème » pour argumenter sa préférence à venir ici plutôt qu'en une autre pépinière d'entreprises. Car ici, les relations sont premières, les rencontres valorisées, et les conversations autour d'un café, du babyfoot ou dans la cour, animées et bienveillantes. Il nous faut intégrer ce léger retard quasi assuré dans notre emploi du temps, lorsque nous décidons d'aller d'un bureau à un autre, d'une salle à la chapelle, du garage à vélo jusqu'à l'espace de coworking !

S'ouvrir à un horizon plus large et plus profond

Certes la Maison Magis offre de nombreux services et les jeunes adultes y entrent par la porte d'une de ses associations. Mais ils en sortent quelques mois ou années plus tard en ayant ouvert leurs horizons à plus large et plus profond. Plus d'un arrive avec un projet pro-



Témoignages lors de la soirée d'anniversaire du 9 novembre 2023.

fessionnel qui requiert un entourage soutenant et de l'aide technique. Il repart en ayant découvert les *Exercices spirituels* ou en ayant accompagné vers l'emploi un jeune demandeur d'asile.

Vers une co-responsabilité jeunes/religieux

Et puis, s'y sont déroulés de multiples événements aussi divers et originaux qu'un concours *The Voice*, un *Escape game*, un week-end autour de l'exhortation apostolique *Christus vivit*, une participation au synode des jeunes à Rome, des rencontres autour des programmes électoraux lors des présidentielles de 2022, des bals folks ou soirées de danses afghanes, des veillées de Taizé et du pardon à l'église Saint-Ignace ou à la Maison... sans compter les fameux *Exercices spirituels* dans la vie ordinaire (EVO) courts qui réunissent deux fois par an plus de 50 retraitants. Les projets et améliorations ne manquent cependant pas : une maison plus verte, des lieux conviviaux plus nombreux pour faciliter les rencontres, l'accueil plus fréquent de groupes extérieurs, une coordination qui ne s'épuise pas et continue de tendre vers une co-responsabilité entre jeunes et religieux, tout en développant la recherche de financements pour ces nombreux projets.

Après une première soirée d'anniversaire le 9 novembre avec les amis et partenaires de la Maison Magis, nous fêtons en grand, le 26 avril 2024, cet anniversaire d'une vie féconde. Au programme : prière, banquet des saveurs internationales, bal folk, exposition d'œuvres



Célébration du 9 novembre 2023.

d'art, et bien d'autres idées qui s'inventeront d'ici là. Venez rejoindre notre ambition de participer à construire la maison commune ! ■

Un lieu où se vit la joie de l'Évangile



« Chercher et trouver Dieu en toutes choses » : je reste épatée de notre capacité à inventer de nouvelles manières de vivre de la joie de l'Évangile, de rejoindre les jeunes dans leurs questionnements et centres d'intérêt, pour qu'ils découvrent le pas de plus auquel ils sont invités, tout en restant fidèle à l'enseignement d'Ignace. À tous les jeunes, continuez à investir à fond cette maison, à votre manière. À vous chers jésuites, merci de susciter ce souffle inspirant dans l'esprit de saint Ignace et de prendre votre part avec un cœur toujours jeune !

Charlotte Pichot-Fournié, membre du premier conseil d'administration.

Quand la Maison Magis est devenue ma maison



Quand j'ai dû quitter ma maison et mon pays, l'Afghanistan, je suis venu en France pour demander l'asile. Pendant quelques temps j'étais sans abri. Je me souviens de ces moments où je passais des nuits dans les parcs ou dans les rues. Heureusement, découvrir JRS m'a redonné de l'espoir et a beaucoup changé ma vie. JRS et cette chère Maison Magis m'ont offert un lieu où j'ai trouvé des amis pour partager le café, un micro-onde, de belles parties de baby-foot pour m'amuser, des bras ouverts, une famille. Finalement, je peux dire que la Maison Magis est devenue une maison où je peux me reposer.

Abdul Sami Salam

Collaboration jésuites-laïcs : l'exemple d'Alphadep

BRUNO MERCIER
FONDATEUR D'ALPHADEP

À Saint-Denis, Alphadep, association d'ALHAbétisation pour le DEveloppement de la Personne fondée avec des jésuites, fête ses 10 ans. Elle permet à des adultes de bénéficier de cours d'alphabétisation et de français langue étrangère.

Il y a plus de dix ans, le P. Xavier Nucci sj, alors supérieur de la communauté de Saint-Denis, appelle à la création d'une association d'alphabétisation ouverte à tous pour répondre aux nombreuses demandes qui se manifestaient. Son souhait rencontre celui de la première adjointe au maire de la ville de Saint-Denis, Jaklin Pavilla. Grâce à l'entremise de Pascal Gauderon sj, aumônier du lycée Saint-Louis de Gonzague (Franklin), un petit groupe de parents, issu de l'équipe de catéchèse des 3^e et désireux d'élargir ses perspectives, se constitue. Il s'attelle vite à la tâche et les statuts d'Alphadep sont approuvés en préfecture en novembre 2012. Les premiers cours de français commencent en février 2013.



notre action commune ont eu lieu et pourraient utilement être répétés dans l'avenir. Alphadep illustre ainsi pleinement la collaboration entre jésuites et laïcs, une dimension à laquelle la Compagnie de Jésus est particulièrement attentive.

Enthousiasme et passion

Les élèves, tous adultes, hommes et femmes, représentent une très grande variété de nations : du Bangladesh au Sri Lanka en passant par l'Afghanistan, l'Égypte, les pays du Maghreb, les pays d'Afrique francophone, comme le Mali, la RDC, voire des pays d'Amérique hispanophone ou des pays d'Europe, comme la Moldavie ou la Roumanie.

Depuis, Alphadep s'est développée : elle compte à ce jour environ 35 bénévoles assurant chaque semaine 25 à 30 cours de 2 heures chacun, sur 8 sites, répartis sur l'ensemble du territoire de la ville de Saint-Denis, et enseignant à environ 250 apprenants. Les statuts de l'association prévoient la présence d'un jésuite d'une des deux communautés de Saint-Denis au conseil d'administration. L'un d'entre eux renforce temporairement un groupe de bénévoles ; des échanges de réflexions sur la finalité et le sens de

Seuls des bénévoles enseignent, dont un noyau solide provient de Franklin. D'autres habitent à Saint-Denis. Ils bénéficient tous, en principe, d'une à deux journées de formation, animées par des professionnels en français langue étrangère (FLE), car il importe d'éviter l'amateurisme. Un point commun les réunit : l'enthousiasme et la passion qu'ils



reçoivent de ces rencontres. Gérer le bénévolat est une tâche de tous les instants. Il faut en permanence accroître le nombre des formateurs en raison de la hausse de

la demande, Alphadep ayant acquis une bonne notoriété à Saint-Denis, et procéder à leur renouvellement. Les bonnes volontés sont toujours bienvenues.

Alphadep n'a pas de locaux propres mais la solidarité avec d'autres institutions portées par les jésuites, comme le Cised (Centre d'initiatives et de services des étudiants de Saint-Denis) ou l'ARPEJ-Saint-Denis (Accompagner vers la réussite les parents et les jeunes) y supplée. L'église Saint-Denys-de-l'Éstrée nous a été d'un grand secours, de même que l'église Saint-Paul-de-la-Plaine, située au sud du Stade de France et animée par les jésuites, qui héberge plusieurs jours par semaine des cours d'Alphadep. Grâce à une bonne insertion dans la vie associative de la ville de Saint-Denis et à notre collaboration avec la mairie, nous bénéficions aussi de salles municipales.

Quels résultats ?

D'une part les apprenants acquièrent leur autonomie dans un monde qui leur est étranger, ce qui représente un atout fondamental. La voie de l'insertion par le travail, si modeste soit-il au début, leur est ouverte. Les mamans acquièrent de l'assurance dans leurs relations avec les maîtresses d'école. D'autre part, grâce aux diplômes d'État qu'ils obtiennent (DELFA, A1, A2 et B1,) ils peuvent s'inscrire dans le processus d'acquisition de la nationalité française. Enfin, volet très fort de l'action d'Alphadep, tous sont invités à découvrir l'art et la culture par des sorties au cinéma, au théâtre, des visites de musées, etc.



Sur le parvis de la basilique-cathédrale de Saint-Denis, avant un départ en balade.

Mon regard a changé

« Aller vers les frontières ; aller sur place, y vivre ; comprendre et étudier le problème de l'intérieur ». Ce sont de telles expressions du pape François qui m'ont mise en route. Enseignant l'après-midi, j'ai surtout des mamans. La relation avec nos apprenantes est, pour moi, le premier fruit : on travaille dur ensemble, on rigole, on tisse un lien d'affection, elles m'associent à leurs soucis ou joies familiales. Je reçois des cadeaux qui me touchent énormément : des bouquets de fleurs, des gâteaux du ramadan... Et surtout, c'est beau de voir ces femmes qui se donnent du mal pour apprendre le français alors qu'elles n'y étaient souvent pas préparées ! Au fil des années, j'essaie de ne plus avoir ce regard évaluateur, voire jugeur, qui ne prend pas le temps d'entrer dans la réalité ou qui se protège avec des préjugés. Dans les cours, je me laisse toucher par mes étudiantes, qui ont des parcours quelquefois compliqués ou qui sont insérées dans une culture radicalement différente de la mienne. C'est ça qui me fait grandir, qui me « déplace ».

Irène Meltzheim, formatrice bénévole

Alphadep a fêté ses 10 ans

À l'occasion de ses 10 ans d'action, d'enseignement du français et d'enracinement à Saint-Denis, apprenants, formateurs et tous ceux qui ont soutenu l'association ont été accueillis à l'hôtel de ville le 21 novembre. Un débat sur le thème « *Apprentissage de la langue et intégration dans la nation française* » a réuni François Héran, professeur au Collège de France, Didier Leschi, directeur général de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), et Evelio Cabrejo Parra, linguiste.

Alphadep recrute ! Amis lecteurs, songez à vous engager, dans ce travail passionnant !



Portrait

LAURENT BASANESE sj
OFFICIAL DU DICASTÈRE POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, SAINT-SIÈGE



À Rome, un jésuite au service du dialogue interreligieux

Je suis entré chez les jésuites il y a 26 ans pour être « missionnaire. » Je me rends compte maintenant que j'ai passé la moitié de ma vie dans la Compagnie de Jésus puisque j'allais avoir 27 ans lorsque j'ai frappé à sa porte... Que d'aventures depuis l'entrée au noviciat ! Que de rencontres, de cultures, de langues, d'approfondissements spirituels, d'épreuves et de combats...

« Missionnaire », cela signifiait dès le début : « Aller vers ceux qui ne sont pas chrétiens » pour leur faire connaître la joie du salut apporté par le Christ. Après avoir dirigé à Rome le Centre d'études interreligieuses de l'université pontificale grégorienne de 2015 à 2021, je suis en mission à temps plein au « dicastère pour le dialogue interreligieux » au Vatican. En fait, j'ai commencé à collaborer avec le Saint-Siège dès 2016 : le cardinal Jean-Louis Tauran, qui le présidait alors, m'avait demandé de participer à des colloques à Téhéran, ce qui m'amena à « dialoguer » à deux reprises avec les ayatollahs iraniens. Tout en demeurant professeur à la Grégorienne auprès de sa faculté de missiologie, je découvre en quelque sorte un nouveau métier. Demeure bien sûr l'aspect « académique » par les conférences à faire, des congrès à organiser, mais il y a beaucoup de relationnel et de diplomatie : les évêques du monde entier qui viennent au dicastère dans le cadre des visites *ad limina* (tous les cinq ans), des hommes politiques qui souhaitent collaborer avec nous, des universités ou autres insti-

tutions, mais surtout des groupes de croyants d'autres religions : musulmans du Sénégal, d'Irak, de Jordanie, bouddhistes du Cambodge, hindous... Il y a aussi des dossiers à lire, des lettres officielles à écrire, etc. Quand nous sommes invités à y intervenir et aussi grâce à nos différents « consultants » (experts) des différentes religions dans le monde, je découvre l'intense communication entre les différents services du Saint-Siège mais aussi avec les Églises des différents pays.

« *Que de rencontres, de cultures, de langues, d'approfondissements spirituels et de combats depuis l'entrée au noviciat !* »

La vocation de ce service du Vatican, qui fut créé en plein Concile, en 1964, est « de promouvoir avec tous les hommes une vraie recherche de Dieu ». Et nous nous occupons principalement de ces hommes et femmes qui se déclarent croyants d'autres religions. Parmi les activités les plus connues conduites par ce dicastère, citons les rencontres de prière pour la paix à Assise à partir de 1986, et plus récemment la mise en œuvre des objectifs du *Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune*, signé à Abu Dhabi le 4 février 2019 par le pape François et le grand imam Ahmad al-Tayeb. ■

Portrait

MARIE-ALICE MAES

COORDINATRICE ET ANIMATRICE AU RÉSEAU IGNATIEN DES JEUNES
(BELGIQUE FRANCOPHONE)



« Mon mari me dit parfois qu'il doit ressentir ce que vivent les épouses de pasteurs »

Je viens du Pays des Collines, une région rurale située à l'ouest de la Belgique. Aînée de 3 garçons, j'ai grandi dans une famille profondément croyante. Ma mère était particulièrement enthousiaste à l'idée de faire de nous de bons chrétiens. En fratrie, nous avons très vite commencé à étudier la Bible, à creuser son sens.

À l'adolescence, avec le premier de mes frères, nous avons annoncé à nos parents que nous restions attachés à notre foi, mais que nous souhaitions trouver notre propre communauté. Au cours de ces pérégrinations spirituelles, j'ai rejoint en tant qu'animatrice le festival *Choose Life*, un événement mêlant les aspects d'un camp MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) et d'un festival de musique chrétienne. Ce fut une expérience marquante, où j'ai découvert une grande ouverture d'esprit et apprécié un programme particulièrement bien équilibré.

Jamais je n'aurais imaginé que je reviendrais, une dizaine d'années plus tard, pour y travailler. Pourtant, me voici au Réseau Ignatien des Jeunes. Ma première mission était centrée sur le MEJ et je m'y suis tout de suite sentie à ma place. J'y ai retrouvé tout ce qui m'avait portée en tant que jeune : l'apprentissage pour devenir des chrétiens responsables dans leur foi, mais aussi le rire et l'amusement (car cela aussi est important).

Ce travail a un grand impact sur la vie de ma famille. Nous avons choisi de nous marier

un 31 juillet, fête de saint Ignace de Loyola. Mon mari dit parfois qu'il doit ressentir ce que vivent les épouses de pasteurs. Ce travail a toujours beaucoup de sens, mais trouver l'équilibre avec la vie de famille n'est pas simple. Cependant, il y a de belles retombées. Ma fille s'épanouit avec le MEJ et mon fils est impatient de commencer.

Le travail en pastorale des jeunes est à la fois intense et délicat. Nous avons une mission qui était jusqu'à présent confiée à des religieux. À mon engagement, le jésuite responsable nous a exhortés à sortir des sentiers battus. C'est une belle confiance et un sacré défi au quotidien.

« *Ma mère était particulièrement enthousiaste à l'idée de faire de nous de bons chrétiens.* »

Avec le Réseau Ignatien des Jeunes, je déploie mes qualités créatives et j'ai la chance d'être entourée de jeunes exceptionnels, qui sont prêts à donner de leur temps. Cet été, j'ai fait partie de l'équipe des accompagnateurs de la route Magis Internationale aux JMJ. C'est une grande joie d'être aux premières loges pour observer une Église jeune et vivante. Chaque projet peut ne pas aboutir complètement, n'avoir que quelques participants ; mais ce n'est pas grave. Ma mission fait partie d'un projet bien plus vaste : « *Ad majorem Dei gloriam* ». ■



Crèche créole réalisée par Karl Lauricourt sj
et exposée avec d'autres crèches dans une salle de la chapelle du Sacré-Cœur
de la communauté jésuite à Saint-Denis de La Réunion,
depuis le 15 décembre 2023.

Contempler et méditer

La nativité avec une crèche créole

“ Marie, jeune fille vaillante, donne naissance à son enfant seule, alors que Joseph est parti récolter la canne à sucre au champ. À son retour, il contemple, étonné mais réjoui, la mère et l’enfant tout à leur joie silencieuse. Ensemble, ils accueillent avec confiance cet enfant arrivé au milieu d’une vie de labeur et de pauvreté, promis à un avenir que Dieu seul dessinera.

Demain Joseph retournera au champ pour gagner de quoi élever l’enfant et prendre soin de Marie, sa jeune épouse. Comme il aimerait pouvoir construire une maisonnette suffisamment solide pour résister aux cyclones qui ravagent chaque année leurs contrées ! Dans cette attente, ils vivent dans une cabane ouverte aux quatre vents et entourée de lianes, dans un coin de la propriété du maître.

Marie, peu avant, travaillait aux champs avec d’autres femmes et cultivait des légumes, du vétiver et du géranium. Maintenant qu’elle a son enfant, elle se consacre à la vannerie, à la confection de paniers et de chapeaux en feuilles de pandanus. Humble fille ayant grandi dans une famille pauvre, elle inspire Joseph qui admire son heureuse sobriété et qui l’a prise pour épouse. Il le sait : Marie a une foi forte en l’avenir, en la vie, en cet enfant qu’ils reçoivent tous deux, en ce jour, en vrai cadeau de Dieu. ”

Dans cette crèche à la végétation tropicale, Marie est en habit et coiffure des femmes du village, Joseph est figuré en ouvrier agricole avec son outil, et Jésus est logé dans une bassine posée sur la pierre et le sable. Simplicité, humilité et pauvreté de la nativité émanent de cette scène, invitant à la méditation.

Les personnages mesurent 42 cm maximum de hauteur et sont modelés dans l’argile (fabrication - évidage - séchage - cuisson à 1020 °C - patinage avec un lavis de couleur et cire).

Auteur de la méditation, Karl Lauricourt sj est sculpteur. Membre de l’équipe en charge de la chapelle du Sacré-Cœur à Saint-Denis de La Réunion, il anime des ateliers de modelage et accompagne le mouvement Foi et Lumière.

Une maison d'édition au cœur de la Province

SÉVERINE DURAND

DIRECTRICE GÉNÉRALE DES ÉDITIONS JÉSUITES

Une maison particulière existe dans le vaste jardin de notre Province... Une maison de famille, qui, au fil des années, raconte la grande et la petite histoire des jésuites : la maison des Éditions jésuites. Séverine Durand nous ouvre ses portes.

Cette maison, c'est notre patrimoine commun, celui qui touche à la pensée, celui qui touche à la culture, celui qui touche à l'âme. Véritable miroir du temps long, celui des choix éditoriaux qui, d'une époque à l'autre, nous racontent l'histoire ecclésiale qui se déploie, les chemins sinueux de la foi, mais aussi l'engagement de femmes et d'hommes qui écrivent pour ne jamais oublier qu'au commencement est le Verbe, toujours.



vérité et Institut d'études théologiques (IET). Ici, l'on creuse le vaste sillon de la théologie, la voie de l'éthique, la profondeur de l'exégèse. On y débat avec exigence, on y mesure le poids du savoir, on y éclaire l'esprit à la puissance de la foi.

Au commencement, trois cariatides belges

C'est en Belgique, dès les années 1980, que s'ancrent les fondations de cette demeure sous la forme d'une revue au succès fulgurant, qui va se muer en une grande marque d'édition : Fidélité. Fondation n°1, pourrait-on dire. Véritable poumon de la pensée chrétienne belge au cœur des préoccupations ecclésiales et pastorales, innovante et protéiforme, elle s'enrichit de collections foisonnantes, essaime côté français par de nombreuses coéditions, fidèle à sa mission de transmission et à son engagement au service de la Compagnie de Jésus. Au rendez-vous de tous les questionnements qui traversent une vie de foi, elle offre témoignages, spiritualité, inspiration, art, cheminement, essais, biographies et ce, pour tous les âges.

Au même moment, c'est à une grande tablée que l'on est convié, car voilà que se présentent les Éditions Lessius, fondation n°2, issues de la fusion des maisons Vies Consacrées, Culture et

Fondation n°3 enfin : *Lumen vitae*. Issue de l'institut de formation éponyme dont la mission, jamais démentie, fut à la fois d'accompagner le monde scolaire et, tout autant, d'approfondir la pédagogie catéchétique. Marque de référence où de grands noms se sont côtoyés de part et d'autre de l'océan Atlantique pour répondre aux enjeux d'une Église en questionnement, toujours ancrée dans la réalité.

Sur ces trois cariatides belges reposent les Éditions jésuites.

Au cœur de l'apostolat ignatien

Fières de leur passé et conscientes de leur héritage, elles se situent désormais au cœur de l'apostolat ignatien. La raison et l'intelligence de la foi, la vie intérieure et la spiritualité, la transmission et l'engagement, telles en sont les lignes force. À raison d'une vingtaine de livres par an, elles agrandissent patiemment la maison commune de la pensée jésuite en proposant un endroit où poser sa plume. Car ce sont plus de 1 600 références qu'abritent désormais les « EJ », dont certaines repoussent les frontières, traduites du Japon au Brésil en passant par l'Égypte.

Et de frontières, il est évidemment question lorsqu'il s'agit des Éditions jésuites. Avec une équipe à Paris et une à Bruxelles, un souci permanent de répondre à un lectorat transnational, qu'est donc cette maison si ce n'est le reflet de la richesse humaine de la Province ?

C'est donc avec respect que l'on traverse ce couloir aux portraits tutélaires : en 40 ans, ce sont des centaines de bénévoles et une trentaine de salariés qui ont porté plus de 1 300 autrices et auteurs.



L'équipe des Éditions jésuites.

Alors, en refermant la porte, qu'il nous soit donné de citer quelques-uns de nos illustres occupants, au nom de tous les autres : L. Aerens, J.-N. Aletti, R. Alter, M. Bacq, U. von Balthazar, G. Danneels, C. Delhez, H. Derroitte, M. Fédou, A. Fossion, M. Gilbert, M. Giuliani, P. Goujon, É. Grieu, D. Lambert, F. Mies, J. O'Malley, A.-M. Pelletier, B. Pottier, P. Sauvage, B. Sesbouë, J.-L. Ska, J.-P. Sonnet, A. von Speyr, J. Radermakers, B. Régent, J. Scheuer, N. Sintobin, G. Vanhoomissen, B. Vermander, A. Wénin... Invités permanents ou de passage, ils ont fait cette maison, lui donnant l'élégance absolue de ces bâtisses qui savent raconter le temps. Ils ont marqué l'histoire de la pensée jésuite et du monde de l'édition. ■

Invitation à un pèlerinage intérieur

« La vie spirituelle où s'opère le discernement se développe à la fois sur un terrain clair, exprimable, perceptible et sur un terrain plus obscur, lieu de notre communication intime avec l'Esprit de Dieu, échappant pour une bonne part à notre conscience. (...) Le double fond de notre vie spirituelle est le champ libre du désir – le nôtre et celui de Dieu. Notre responsabilité y est engagée à la fois dans la brièveté d'un instant de décision et dans la longueur des cheminements concrets où celle-ci prend corps pour y inscrire notre contribution à l'histoire des hommes. » Extrait de *Le pèlerinage intérieur*, Michel Kobik - © Fidélité, 2021.

Le regard d'une libraire

À la fois exigeante et grand public, la discrète maison d'édition « Les Éditions jésuites » offre une ligne éditoriale riche de bien des manières : érudition avec notamment la très belle collection d'études bibliques « Le Livre et le rouleau », histoire avec « La petite bibliothèque jésuite », témoignage à travers la collection « À la première personne », et plus encore. Issus de et ancrés dans la spiritualité ignatienne, ces livres proposent d'élargir notre regard, de faire un pas de côté, souvent, de faire résonner une voix différente et d'aller plus loin, au-delà de nos frontières mentales et terrestres. C'est la richesse et la complexité des Éditions jésuites car justement cette maison est née du regroupement de plusieurs marques. Aussi cette voix singulière est-elle précieuse dans le paysage éditorial contemporain, qu'il soit religieux ou non, car elle exprime à bas bruit l'attention au monde que porte la Compagnie de Jésus.

Mathilde Mahieux,
responsable du secteur « Librairie
religieuse » à La Procure de Paris

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir les nouveautés
des Éditions jésuites.



condamné à mort par le « Volksgerichtshof », tribunal politique nazi, avec d'autres membres du cercle, dont son ami, le protestant James von Moltke. Les *Notes de prison* du P. Delp sj témoignent d'une profonde piété. Son exécution en février 1945 atteste d'un œcuménisme des martyrs.



Des jésuites lituaniens en entretien avec le pape François lors de sa venue à Vilnius en 2018.

© S-J-Blog

En Lituanie, après l'occupation soviétique en 1940, les jésuites sont forcés de passer à la clandestinité. Ils se sont également occupés de la pastorale des exilés lituaniens, comme aujourd'hui encore d'une communauté lituanienne aux États-Unis.

Apostolats d'aujourd'hui

Après la Seconde Guerre mondiale, les Provinces connaissent une forte croissance. À la faculté de théologie d'Innsbruck, de grandes figures comme le spécialiste de la liturgie, le P. Andreas Jungmann sj, et le dogmaticien, le P. Karl Rahner sj, contribuent au renouveau liturgique et théologique dans l'Église et préparent le concile Vatican II.

Aujourd'hui, 383 jésuites sont actifs dans la nouvelle Province d'Europe centrale. Les apostolats principaux sont l'éducation dans les écoles et les facultés, par exemple à Innsbruck, Munich, Francfort, ainsi que l'accompagnement spirituel avec les *Exercices spirituels*, notamment à Vienne, Dresde, Bad Schönbrunn et Kulautuva. Les deux « Ateliers du Futur » à Francfort et Innsbruck, qui veulent aider les jeunes à orienter leur vie et à trouver leur manière d'être chrétiens dans le monde, connaissent une grande popularité. La dimension sociale est présente à travers le Service jésuite des réfugiés (JRS) et plusieurs instituts dans les universités. La préoccupation pour le renouveau écologique de notre société se reflète dans la création du Centre Ukama à Nuremberg. ■

Ukama, l'écocentre spirituel des jésuites d'Europe centrale à Nuremberg

Inauguré en octobre 2022, le Centre spirituel Ukama est en train de devenir une plateforme pour la transition écologique et sociale avec un ancrage local, en réseau avec d'autres acteurs aux niveaux national et mondial. Ses activités se déploieront dans les domaines de la formation (fresque du climat, formation des professeurs de religion, ateliers pour former à la transition), de la spiritualité (« travail qui relie », retraites ignatiennes ou contemplatives, messes thématiques) et de l'activisme politique (soutien pour des groupes et initiatives locaux et autres, lancement et accompagnement de campagnes). Ukama est aussi un projet communautaire : nous sommes cinq jésuites qui cohabitons avec sept réfugiés de différents pays et essayons de vivre une fraternité concrète avec eux. Le centre est encore en devenir, le jardin à transformer, les activités à développer davantage. Mais il reçoit d'ores et déjà un écho favorable et cela nous motive pour la suite.

Fabian Moos sj (Province ECE). ukamazentrum.net



Jésuites, réfugiés et bénévoles à Ukama.

Jésuites au Nicaragua, une histoire mouvementée

CARLOS LÓPEZ CANTÉ sj

ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES - FACULTÉS JÉSUITES DE PARIS, COMMUNAUTÉ DE GRENELLE

Alors que la Compagnie de Jésus a été bannie du Nicaragua le 23 août 2023, et ses biens saisis, le P. Carlos López Canté sj, guatémaltèque, retrace les liens complexes noués entre les jésuites et ce petit pays d'Amérique centrale, ainsi que les apostolats portés depuis plus d'un siècle.

Monde

Adolfo López de la Fuente est un jésuite d'origine espagnole arrivé au Nicaragua en 1979. Pendant près de 45 ans, il a consacré sa vie à la recherche scientifique et à l'étude des mollusques, fondant le centre de malacologie et de biodiversité de l'université centraméricaine UCA. Âgé de 99 ans, plus ancien jésuite présent dans ce pays d'Amérique centrale, il est le témoin du travail accompli par la Compagnie de Jésus au cours d'un siècle de présence continue au Nicaragua. Après la dernière expulsion à la fin du XIX^e siècle, les jésuites sont en effet revenus dans le pays en 1916, créant le « Colegio Centroamérica » puis le « Colegio Loyola ». Les jésuites ont aussi pris en charge l'animation de deux paroisses à Managua.



L'UCA, foyer de reconstruction sociale du pays

En 1960, la Compagnie de Jésus fonde l'Universidad Centroamericana (UCA). L'UCA est rapidement devenue l'une des plus importantes universités privées du pays. Par l'intermédiaire de l'université et des collèges, le travail des jésuites a eu un grand impact sur la société nicaraguayenne. L'université a acquis un rôle ecclésial fondamental, en particulier pendant les années de la révolution sandiniste (1979-1980). Pendant cette période, les jésuites ont soutenu la réflexion critique et l'élaboration sociologique que la révolution recherchait. Les PP. Xavier Gorostiaga, César Jerez et Fernando Cardenal sj ont joué un rôle fondamental dans la phase de reconstruction sociale tout au long des années 1980, en particulier le P. Cardenal sj, responsable de la croisade d'alphabétisation, l'une des réalisations les plus importantes de ce mouvement politique.

S'il est vrai que l'UCA était étroitement liée à ce mouvement révolutionnaire, elle a toujours maintenu une position critique grâce à une pensée ouverte et indépendante. C'est ainsi que, dans les années 1990, le parti politique de l'actuel président, Daniel Ortega, a connu une sorte de rupture, les jésuites et l'université ne se laissant pas conditionner par ses exigences politiques. Les jésuites n'ont jamais rompu avec le projet de société que le processus de révolution avait conçu pour le peuple nicaraguayen, mais ils ont rompu avec les actions du président Daniel Ortega et de Rosario Murillo,



Démontage de la croix de la chapelle universitaire dès le 16 août 2023 au lendemain de l'ordre de fermeture de l'université.

épouse d'Ortega et vice-présidente du pays.

Le tournant de 2018

Ces divergences se sont accentuées lors de manifestations en 2018 : de nombreux étudiants et citoyens sont descendus dans la rue pour protester contre un projet de réforme de la sécurité sociale. Le gouvernement les a réprimées, faisant environ 400 morts. Lors de ces manifestations, les jésuites et plus particulièrement l'Universidad Centroamericana, se sont montrés proches de la population, accueillant des manifestants venus se réfugier dans le campus pour échapper à la répression de la police. Le recteur de l'université, le P. José Alberto Ideáquez sj, a participé aux discussions pour aider à surmonter la crise. L'UCA a alors commencé à être attaquée administrativement par la police, et les jésuites harcelés : leur accompagnement de la population, leur expression critique des actions du gouvernement, leur insistance à défendre les droits humains des Nicaraguayens, leur volonté de travailler à la construction d'une société plus juste, selon les valeurs de l'Évangile, sont devenus insupportables pour le pouvoir. Le 15 août 2023, l'UCA a été accusée d'être un « centre de terrorisme », d'avoir « trahi le peuple nicaraguayen et transgressé l'ordre constitutionnel ». Le 16 août, le gouvernement a ordonné la confiscation de l'université, changeant immédiatement son nom et saisissant ses biens.

Expulsion manu militari

La maison de la communauté jésuite se situe à proximité de l'université. Le 19 août, une quinzaine de policiers cagoulés et munis d'armes de guerre y ont fait irruption, affirmant que la propriété appartenait désormais à l'État nicaraguayen et qu'ils pouvaient saisir les effets personnels. Bien qu'il n'y ait pas eu de coups, les jésuites ont déploré « la violence émotionnelle et psychologique d'avoir été dépouillés de leur



Visite du P. Général Arturo Sosa à la Province avec les compagnons jésuites du Nicaragua, dans la foulée des JMJ à Panama en 2019.

maison de cette manière ». Le P. Adolfo a été emmené dans un véhicule de la police, laissant derrière lui une collection de 12 000 coquillages et escargots.

Privée de son statut légal le 23 août, ne laissant, en sursis, que les deux collègues et quelques écoles du réseau *Fe y alegría*, la Compagnie de Jésus ne compte plus que onze membres au sein de la communauté du Colegio Centroamérica, les huit autres étant partis. Dans un communiqué publié début septembre, les jésuites encore présents au Nicaragua ont eu à cœur d'indiquer qu'ils avaient, avec le soutien du P. Provincial, « prié et discerné pour rester proches de ce peuple que nous aimons et dans lequel nous avons laissé une bonne partie de notre vie apostolique. Nous voulons continuer à les servir avec humilité et à les accompagner dans leur douleur et dans leur espérance... Nous sommes reconnaissants, nous sentons et nous avons besoin des prières, de la solidarité et de l'affection de tant de personnes, ici au Nicaragua et dans d'autres pays frères. En vérité, c'est quelque chose qui nous a aidés à avancer dans notre travail quotidien et à transmettre l'espoir que notre Dieu est le Seigneur de l'histoire ».

Le P. Adolfo a également décidé de rester au Nicaragua... ■

La Province d'Amérique centrale (CAM)

Avec 148 jésuites, elle comprend, outre le Nicaragua, le Salvador, le Honduras, le Costa Rica, le Guatemala et le Panamá.
Site web : www.jesuitascam.org



La CEMIR accompagne les personnes déplacées en Centrafrique



JULES SOH sj

SECÉTAIRE EXÉCUTIF NATIONAL DE LA CEMIR DEPUIS 2018

Face aux spécificités du phénomène migratoire en Afrique centrale, la Conférence épiscopale de Centrafrique a créé une commission pour les migrants et les réfugiés (CEMIR). Le P. Jules Soh, jésuite camerounais de la Province d'Afrique occidentale, présente ses réalisations.

Monde

De puis fin 2012, la Centrafrique vit une situation délétère. Il règne un climat d'insécurité et d'instabilité contraignant de nombreuses personnes à se déplacer à l'intérieur du pays ou dans des pays limitrophes tels que le Tchad, le Cameroun, ou même le Soudan. Les dernières statistiques évaluent la population centrafricaine à plus de 6 millions d'habitants, dont la moitié se trouve en situation de déplacement forcé. Les deux-tiers de la population ont besoin d'assistance humanitaire. Si le Haut Commissariat des Nations unies (HCR), de concert avec l'État centrafricain et les pays d'accueil des réfugiés, a initié ces derniers mois des mouvements de retour volontaire, l'initiative ne rencontre pas un grand succès. À l'intérieur du pays, une nouvelle catégorie de personnes fait désormais son apparition : les « retournés » (anciens



déplacés internes) ou les « rapatriés » (anciens réfugiés à l'extérieur du pays). Dans ce contexte de besoins humanitaires très importants, les évêques ont décidé en 2018 de créer une commission pour l'accompagnement des personnes déplacées de force.

Domaines d'intervention

Aujourd'hui, les besoins relatifs aux personnes que nous devons servir sont immenses et multiformes, depuis le soutien à la scolarisation des enfants déplacés, beaucoup d'écoles ayant été détruites par la guerre, jusqu'aux besoins en formation professionnalisante pour les adolescents en décrochage scolaire. C'est une mission importante car ce sont des jeunes qui, s'ils ne sont pas occupés, finiront par céder aux sirènes des groupes armés. De nombreuses femmes se retrouvent à présent cheffes de famille parce que le père a été tué à la guerre, parce qu'il s'est fait enrôler dans un groupe armé, ou encore parce qu'il a abandonné le foyer familial.



Nous cherchons à accompagner les personnes dans des activités génératrices de revenus afin qu'elles se prennent en charge et soient autonomes. Nous avons également le projet d'ouvrir un centre pour accompagner les personnes ayant vécu des

traumatismes, victimes de la violence et des déplacements. La CEMIR essaye aussi d'accompagner spirituellement les réfugiés et de développer une activité pastorale.

Un de nos besoins urgents est d'acquérir un véhicule. Nous n'en disposons pas, alors que nous devons nous déplacer pour des interventions humanitaires à l'intérieur du pays. Cela représente un budget important.

Au cœur des défis, fonder une espérance

La Centrafrique est un pays pauvre, qui peine à décoller, mais plein de potentiel et d'avenir, riche de sa jeunesse. Nous œuvrons pour donner des raisons d'espérer à ceux qui sont ici et, pour cela, nous avons besoin d'être nous-mêmes accompagnés. Je suis convaincu que l'éducation et la formation offrent ces raisons d'espérer et participent au relèvement de la société et, ainsi, au recul de la violence. Si la paix peut paraître utopique, nous pensons qu'elle finira un jour par triompher et c'est cela, au fond, qui nous fait tenir. Nous sommes heureux de compter ainsi sur votre soutien. Le nouveau projet, développé avec l'appui de la Fondation Œuvre des missions, vise la prise en charge alimentaire et sanitaire des enfants des familles et des personnes déplacées. Je vous remercie pour ce que vous faites et encore pour ce que vous ferez. *Singila mingi*, comme on dit chez nous ! ■

Pour soutenir la CEMIR, cf. projet n° 163 – www.omcfaa.org



Les jésuites en Centrafrique

La présence jésuite en Centrafrique a commencé en 2000 à la suite de l'appel de l'archevêque Joachin N'Dayen (récemment décédé) à prendre en charge l'animation du milieu universitaire. Le Centre catholique universitaire (CCU), principale œuvre des jésuites dans le pays, a ainsi été mis en place, pour accompagner les étudiants et les enseignants. Il dispense une formation à la fois intellectuelle, humaine, spirituelle. Chaque année, environ 900 personnes bénéficient ainsi des formations délivrées dans le cadre du CCU. Outre la CEMIR, créée par la Compagnie de Jésus à la demande de la Conférence épiscopale de Centrafrique, il faut noter la présence du Service jésuite des réfugiés (JRS) dans le pays.

Soutenez nos projets de développement avec la Fondation Œuvre des missions et l'OSEJTM



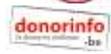
France – Fondation Œuvre des missions. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir, et en indiquant ÉCHOS dans la communication de votre virement. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don



Dans les coulisses de la salle de spectacle du collège Saint-Benoît Saint-Servais

ROLAND MARGANNE

ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUES ANCIENNES ET D'HISTOIRE AU COLLÈGE SAINT-BENOÎT SAINT-SERVAIS

À Liège, le collège Saint-Benoît Saint-Servais abrite une salle de spectacle remarquable qui fait l'objet d'un ambitieux programme de rénovation. Lever de rideau sur le « 104 » !

Fondé en 1838 par la Compagnie de Jésus, rue Saint-Gilles à Liège, le collège Saint-Servais (aujourd'hui Saint-Benoît Saint-Servais) s'est doté – sur son site – d'une grande salle de spectacle dès 1896. Elle devait répondre à des préoccupations pédagogiques, mais aussi à une volonté d'ouverture du collège vers la ville. Ainsi put-elle, grâce à une capacité de 3 000 places, accueillir dès sa création les « congrès sociaux », qui réunirent à la fin du XIX^e siècle les forces vives du monde chrétien, afin de les sensibiliser à la condition ouvrière misérable de la région liégeoise, dans la ligne de l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII.

Une charpente innovante

Aujourd'hui patrimoine architectural, elle a été construite selon les principes les plus modernes de l'époque, avec une charpente constituée de poutrelles métalliques rivetées à chaud (comme la tour Eiffel à Paris) et de vastes verrières style « Art nouveau » : une nécessité à un moment



de l'histoire où l'usage de l'électricité en était à ses premiers balbutiements. Équipée pour le théâtre tel qu'il se pratiquait à l'époque, elle disposait d'un équipement de scène très particulier : des costières, sortes de panneaux supportés par des chariots roulant sur des rails disposés dans les dessous de scène, afin de créer des décors mobiles. Cet équipement existe toujours sous le plancher de scène actuel.

Une vocation pédagogique et sociale

Véritable salle polyvalente de grande capacité, elle constitue aussi un patrimoine pédagogique par l'usage qu'on en fit au fil du temps. Les élèves et professeurs purent s'y réunir pour la proclamation des classes en début d'année scolaire, la distribution des prix et diplômes ainsi que la Pièce des Rhétos, un « morceau de bravoure » que le collège suscita chez les Rhétoriciens¹ chaque année depuis sa fondation et qui perdure jusqu'à aujourd'hui : monter une pièce de théâtre et la jouer devant un public varié, en pratiquant tous les métiers de la mise en scène. Mais la grande salle se prêta à bien d'autres usages : organisation d'un banquet d'un millier d'Anciens du collège en 1913 (75^e anniversaire du collège), hôpital de campagne pour les blessés du premier conflit mondial, dîner pour les personnes les plus pauvres de Liège offert par la conférence Saint-Vincent-de-Paul lors du jubilé du centenaire du collège, centre de rapatriement pour les déportés libérés des camps nazis en mars



Vue de la salle en 1911.

1. Les élèves de Terminale en Belgique.

1945. Elle permit aussi l'organisation de conférences de haut niveau ouvertes aux élèves mais aussi au grand public.

Une programmation ouverte sur la ville

Ce vaisseau fut remodelé en 1954 : ses ailes gauche et droite furent transformées en un foyer, un auditorium et des locaux scolaires, tandis que la partie centrale fut aménagée en « théâtre à l'italienne » [un des rares encore existants à Liège] : 675 fauteuils fixes y furent installés, et une occultation permanente fut pratiquée afin de répondre aux exigences nouvelles du théâtre... mais aussi de pouvoir l'utiliser le cas échéant en salle de cinéma. Baptisée « Cinélux », la grande salle permit la création d'un « ciné-club » présentant les films les plus récents non seulement pour les élèves du collège mais des étudiants d'autres écoles du quartier... et même le grand public. Dans les années soixante, la salle vivra sa grande époque des « mercredis du cinéma » et des séances familiales du week-end, la télévision n'étant pas encore entrée dans tous les foyers.

Les années septante [ou soixante-dix si l'on veut...] virent la création du « *centre culturel 104* », animé par une équipe de professeurs du collège. Ces années virent défiler une foule d'artistes, chanteurs, comédiens, fantaisistes de Paris et d'ailleurs jusqu'au milieu des années nonante [quatre-vingt-dix]. C'est ainsi que Michèle Morgan, Jean Marais, Jean Piat, Raymond Devos, Francis Perrin, Léo Ferré,



Une représentation d'une pièce des Rhétoriciens.

Hugues Aufray, Annie Cordy foulèrent les planches du 104. Adieu des Frères Jacques, adieu des Compagnons de la chanson, conférences et rencontres avec Philippe Bouvard, Jacques Martin, Claude Rich ou Jacques Dufilho, représentations de Sim, Jackie Sardou, Robert Lamoureux, Jacques Balutin, Francis Perrin, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, ou des frères Taloche : ces diverses manifestations réunirent jusqu'à 650 abonnés à l'année.

Aujourd'hui, l'outil « grande salle » s'est fait discret... trop discret ! Les élèves du collège profitent de son équipement et de l'équipe technique qui perdure. Maintenu en état de fonctionner pour des manifestations « privées » ou « semi-publiques » quand elle accueille des parents d'élèves, la salle est indispensable au collège. Mais elle doit subir une nouvelle rénovation pour continuer à nourrir ce « patrimoine pédagogique » qu'elle représente depuis maintenant 125 ans. ■

Un patrimoine à rénover : sauvons le 104 !

Le 104 – appellation actuelle de la grande salle – est aujourd'hui dans un triste état (plafonds qui tombent, sièges déchirés, matériel obsolète...) et nécessite une profonde rénovation pour continuer à assurer son rôle, au cœur de la pédagogie jésuite, envers les jeunes d'aujourd'hui et... ceux de demain ! Un grand projet est en route avec l'ambition de relancer cet outil exceptionnel pour les cinquante prochaines années : remise à neuf complète du bâti, équipement scénique moderne, nouveaux espaces modulables, efficacité énergétique, connectivité 2.0...

Vous souhaitez nous soutenir ? Rendez-vous sur notre site : www.le104.be/ faites-un-don. Déduction fiscale possible selon le pays de résidence des donateurs. Contact : Laurent Grailet (lgrailet@stbenoitstservais.be)



Un réseau international pour prier partout la parole de Dieu

MARIE-MADELEINE LAMY
DIRECTRICE DE *PRIE EN CHEMIN*

Fin septembre à Paris s'est tenue la rencontre internationale des différentes équipes travaillant à la production des podcasts de prière guidée quotidienne avec la parole de Dieu, pour la Compagnie de Jésus.

Initiée par un jésuite anglais il y a 17 ans, *Pray as you go*, podcast de prière guidée, est un succès international avec plus de 500 000 priants chaque jour en 15 langues différentes. *Prie en Chemin*, la version en français, est utilisée chaque jour par plus de 10 000 personnes.

Le public de ces méditations sonores est varié. Ainsi pour les versions flamande ou anglaise, la majorité des auditeurs est protestante. Si le concept est le même et le logiciel partagé, les secrets de fabrication sont propres à chaque pays participant. Par exemple, le choix de la musique proposée en introduction de la méditation varie : en France, nous avons la chance d'avoir des enregistrements de grande qualité sonore réalisés par les Presses de Taizé et ADF Bayard Musique. Plusieurs pays, au contraire, sont amenés à enregistrer eux-mêmes les chants locaux en studio pour accompagner la méditation.

Un réseau international

La rencontre a été une occasion d'échanges de bonnes pratiques. Dans les différentes régions, des projets additionnels ont été lancés dans la dynamique de *Pray as you go* : un parcours spirituel « bien vieillir » hollandais, un partenariat « santé mentale » en Grande Bretagne, une « éco-retraite » inter-religieuse en Égypte, autant de démarches inspirantes pour la France.

Cet événement était aussi une rencontre humaine. L'équipe de *Prie en chemin* a été tout spécialement touchée par les équipes de la langue arabe qui travaillent bénévolement



en Égypte et au Liban et qui ont des écoutants dans plus de 80 pays dans le monde entier. Cela nous rappelle que de nombreux chrétiens arabophones ont été contraints d'émigrer à la suite des conflits récents au Moyen-Orient.

Nous pouvons aussi mentionner le dynamisme contagieux du Nigéria, dont l'application est disponible dans cinq langues véhiculaires parlées dans la zone Nigéria Ghana (sur plus de 500 dialectes recensés). ■

Carême 2024

Prie en Chemin en français repose sur plus de 20 bénévoles qui écrivent les prières et enregistrent les voix. *Prie en Chemin* vit seulement des dons de ses écoutants. Si vous ne connaissez pas, n'hésitez pas à télécharger l'application mobile sur votre téléphone : le parcours carême 2024 commence bientôt ! Et si vous connaissez, n'hésitez pas à nous soutenir par un don ou à proposer votre aide à contact@prienchemin.org. Nous serons heureuses d'en discuter.



Les équipes internationales de *Prie en Chemin*, *Fi Tariqi Osalli*, *Pray as you go*, *Rezandovoy*, *Bidden onderweg*, *Einfach beten!*, *IMolytva*, *Modlitwa w drodze*, *Passo a Rezar*, *Napi útra való*, *Phut Cau Nguyen*...

Sélection littéraire

Rouvrir l'horizon - Manifeste d'espérance engagée



Quelle attitude pour les chrétiens face aux effondrements actuels ? Revenir aux sources de l'espérance et de l'engagement. Dans cet essai lumineux, Sr Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption, et le P. Xavier de Bénéze sj nous

invitent à prendre la mesure des enjeux actuels, sans nous réfugier dans un optimisme insouciant ni céder au désespoir. Surtout, ils puisent à la source vive de l'Évangile, qui fait de chaque baptisé un « prêtre, prophète et roi » – et de chaque être humain un « contemplatif, militant et leader » –, pour nous donner de véritables raisons d'agir et d'espérer. Un appel radical à l'engagement espérant, à l'espérance engagée. Cécile Renouard, Xavier de Bénéze sj, *Rouvrir l'horizon - Manifeste d'espérance engagée*, Éditions Emmanuel, 2023, 216 p., 18 €.

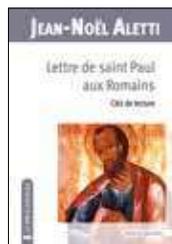
Quel avenir pour le christianisme ?

Face à des sociétés en quête de sens, il y a indéniablement une attente à l'égard des traditions de sagesse et du christianisme en particulier. Une parole chrétienne peut encore résonner parmi nos contemporains, susceptible de nourrir leur existence et de leur ouvrir un horizon désirable. Mais elle ne sera pertinente que si elle prend en compte la situation présente et les ressources qu'elle contient. Dans ce nouvel essai, le P. François Euvé sj refuse la tentation, qui gagne certains chrétiens, de ne voir dans le monde que corruption et décadence, et nous offre un essai plein de confiance et d'espérance.

François Euvé sj, *Quel avenir pour le christianisme ?*, Éditions de l'Atelier, 2023, 206 p., 20 €.



Lettre de saint Paul aux Romains



Avec exigence, le P. Jean-Noël Aletti sj propose une approche renouvelée de la Lettre de saint Paul aux Romains et suggère des clés de lecture sans concession qui n'omettent ni les erreurs d'interprétation ni les carences des lectures des siècles passés. Entrer dans l'intelligence des argumentations par l'analyse des modèles littéraires, rhétoriques, théologiques et bibliques qui les sous-tendent, c'est le défi de ce commentaire qui s'adresse autant aux commençants qu'aux lecteurs ayant un bagage théologique et exégétique. L'occasion de mettre radicalement à jour les idées que chacun se fait de la Lettre aux Romains.

Jean-Noël Aletti sj, *Lettre de saint Paul aux Romains. Clefs de lecture*, Éditions jésuites, 2023, 190 p., 22 €.

Jacques Sevin et Paul Doncœur, à l'origine du scoutisme français

Cette BD présente l'itinéraire de deux jésuites français au XX^e siècle, engagés au service de la foi et de la jeunesse. Le P. Jacques Sevin sj importe la pédagogie de Baden Powell en France : il est l'un des fondateurs du scoutisme catholique, au succès immédiat. Le P. Paul Doncœur sj, aumônier militaire dans les tranchées, crée les Routiers, branche aînée du scoutisme catholique. Le premier est un mystique épris de chevalerie, le second, un politique pétri de zèle apostolique : deux hommes de Dieu qui ont donné sans compter pour nourrir l'âme des jeunes générations d'idéal et de grandeur.

Louis-Bernard Koch, Gaëtan Evrard, *Donner sans compter : Jacques Sevin et Paul Doncœur, à l'origine du scoutisme français*, Éditions du Triomphe, 2023, 48 p., 16,90 €.



La musique de la vie

MARC DEHAUDT sj

PRÊTRE ACCOMPAGNATEUR, COMMUNAUTÉ DE SAINT-ÉTIENNE – LALOUVESC



Il est encore tôt aux Albertans, près du lac de Montriond, où je suis directeur d'un camp du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) avec 43 jeunes de 12 à 15 ans et une équipe d'animation d'une petite dizaine d'adultes. Je prends mon petit-déjeuner en compagnie d'une des deux intendantes. Nous goûtons au calme, avant le lever des jeunes. Le chant des oiseaux nous accompagne. Quel beau cadeau nous est fait là !

Une heure plus tard, un animateur vient me demander s'il est possible de prendre le petit-déjeuner en musique. Il venait de finir le tour des tentes avec son portable et une enceinte *bluetooth* pour réveiller les jeunes. Je suis surpris et quelque peu inquiet par cette demande : d'où vient ce désir d'emplir tout l'espace par de la musique plutôt que d'accueillir la mélodie que nous offre la nature environnante ? Je repense à la mélodie entendue dans le jour naissant. J'aimerais tant que ces jeunes, animateurs et adolescents, goûtent eux aussi à cette grâce matinale.

On m'oppose plutôt la demande des ados : « *Ils aiment ces musiques. Cela les aiderait à être prêts à l'heure pour la prière du matin.* » En de tels moments, je sens bien que je suis « vieux ». Quelques générations me séparent de mes animateurs. De telles demandes n'existaient pas quand j'ai commencé les camps du MEJ, au noviciat, il y a près de vingt ans. Mais est-ce vraiment une question de génération ? Il y a vingt ans, les technologies actuelles n'existaient pas non plus. S'ils en avaient eu les moyens, les jeunes n'auraient-ils pas formulé la même demande ?

Quoi qu'il en soit, le brouhaha d'un petit-déjeuner avec une quarantaine d'ados n'offre ni le même silence qu'avant leur sortie du sommeil ni l'espace pour écouter de la musique. Même si tous ne sont pas bien réveillés, le volume sonore est déjà bien élevé. L'heure n'est plus à l'écoute d'une musique dans le silence du réveil, mais celui de la vie qui s'exprime bruyamment par éclats de voix. La journée de camp est déjà bien lancée.

Ainsi en est-il en ce début d'hiver. L'été est loin derrière nous, avec sa mélodie particulière, et l'année est déjà bien lancée dans le jaillissement de la « vie ordinaire ». Et moi, quelle musique va m'accompagner au long de cette année qui s'ouvre ? ■

UN WEEK-END POUR DÉCOUVRIR LA COMPAGNIE DE JÉSUS



Les jésuites organisent des week-ends pour découvrir la Compagnie de Jésus et la vocation religieuse.

AU PROGRAMME

- Des **rencontres avec des jésuites** pour découvrir leurs différentes missions.
- Des **temps de découverte** de l'originalité de la Compagnie de Jésus dans l'Église et dans le monde.
- Des **temps d'échange** autour des questions que l'on peut se poser sur la vie religieuse et la vie jésuite en particulier.
- Des éléments pour avancer dans le **discernement vocationnel**.
- Des **temps de prière**.

Ces week-ends sont destinés aux jeunes hommes qui se posent la question de la vocation jésuite.

Parlez-en autour de vous !

INFOS & INSCRIPTIONS :

pierre.molinie@jesuites.com

jesuites.com/week-end-pour-decouvrir-la-compagnie-de-jesus/



QUAND ?

Du 29 au 31 mars 2024 à Paris.
Triduum pascal célébré ensemble
au Centre spirituel jésuite de Manrèse.

Du 31 mai au 2 juin 2024 à Lille.

Fin 2024 : date à venir.



© Benjamin Birotet

Étudiants à l'université de Namur (UNamur).

Sommaire

Édito

La profondeur de la réflexion, *Thierry Dobbstein sj*..... 1

Vie de la Province

Dossier : Les jésuites en universités, *Marcel Rémon sj*..... 2

Témoignages, *Perrin Lefebvre sj, Sylvie de Vulpillières*..... 6

Les tressaillements de la visite du pape à Marseille, *Pierre de Charentenay sj*..... 8

Ordination diaconale de David Krol à Oakland..... 11

Un Synode « en conversation dans l'Esprit », *Christoph Theobald sj*..... 12

La pédagogie ignatienne au service des étudiants en médecine, *Marc Bissuel*..... 14

La lutte contre les abus, un chantier commun des Provinces jésuites en Europe,
Grégoire Le Bel sj..... 16

La communauté jésuite du Centre Manrèse - Clamart, *Sylvain Cariou-Carton sj*..... 18

La Maison Magis fête ses 5 ans, *Thierry Anne sj*..... 20

Collaboration jésuites-laïcs : l'exemple d'Alphadep, *Bruno Mercier*..... 22

Portraits, *Laurent Basanese sj, Marie-Alice Maes*..... 24

Prier et s'engager

Contempler et méditer la nativité avec une crèche créole, *Karl Lauricourt sj*..... 26

Une maison d'édition au cœur de la Province, *Séverine Durand*..... 28

Europe

Nos voisins de l'Est : la Province jésuite d'Europe centrale, *Manfred Grimm sj*..... 30

Monde

Jésuites au Nicaragua, une histoire mouvementée, *Carlos López Canté sj*..... 32

Accompagner les personnes déplacées en Centrafrique, *Jules Soh sj*..... 34

Culture et médias

Dans les coulisses de la salle de spectacle du collège Saint-Benoît Saint-Servais,
Roland Marganne..... 36

Un réseau international pour prier partout la parole de Dieu,
Marie-Madeleine Lamy..... 38

Sélection littéraire, *Équipe de rédaction*..... 39

Billet d'humeur

La musique de la vie, *Marc Dehaut sj*..... 40